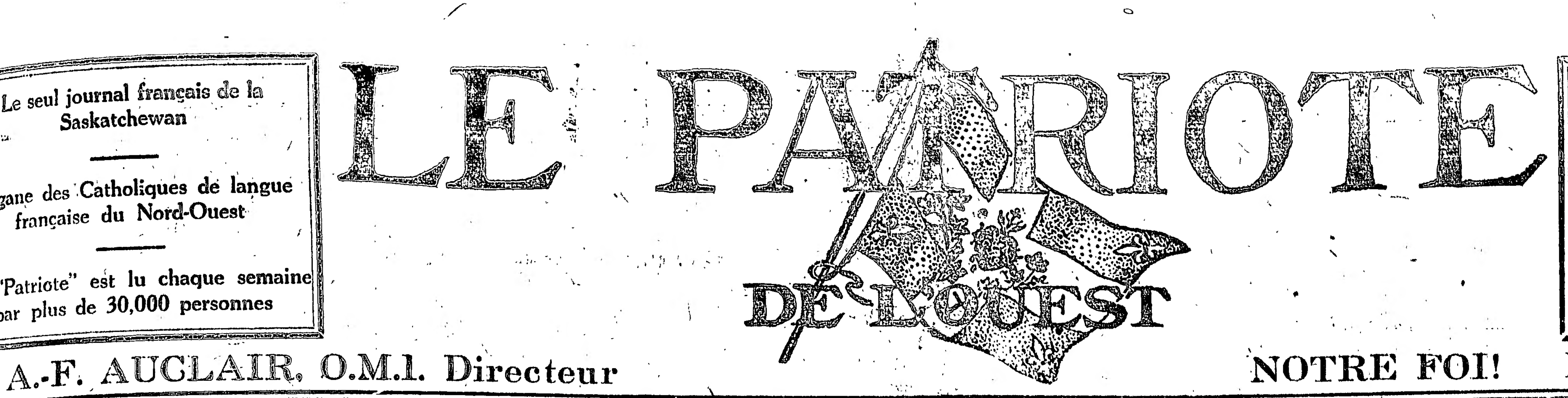
Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes



Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 31 décembre 1924 No. 43

DEFENDONS-NOUS

Voici un titre qui peut paraître étrange à l'époque de calme plat dans laquelle nous vivons. Se défendre?— Mais contre qui? Qui nous attaque? eh mon Dieu, personne, à part quelques douzaines d'ignorants qui ne se rendent pas compte qu'ils sont parfaitement ridicules.

Le gouvernement lui-même peut nous trouver gênants, encombrants et penser que nous avons un fichu caractère, mais les ministres sont trop intelligents pour être fanatiques. L'intelligence et le fanatisme ne se rencontrent pas ordinairement sous le même bonnet. Ils savent, parce qu'ils connaissent leur histoire, bien qu'elle soit souvent mal écrite par des auteurs partiaux, que la race française a dans ce pays des droits historiques supérieurs à ceux de la race anglo-saxonne. Ils savent que chaque ruisseau, chaque colline, rappellent les noms de quelques-uns de ces magnifiques missionnaires, de ces hardis coureurs de bois; héros modestes, mais indiscutables, devant lesquels tous les gens de coeur s'inclinent. Ils savent qu'il existe un droit naturel, que la force du nombre peut violenter, mais qui ne disparaît pas: et ils savent aussi que la minorité anglaise a toujours été traitée avec justice et générosité par la majorité française, aussi bien dans le temps où notre race dominait dans les Territoires, qu'à l'heure actuelle encore dans la province de Québec; et ils ne seraient pas dignes de gouverner une grande province comme la Saskatchewan s'ils avaient l'esprit assez étroit pour laisser de côté toutes ces considérations, et nous obliger à dire que le "British Fair Play" est une marchandise inconnue chez eux..

Mais, là n'est pas le danger; du moins jusqu'à preuve du contraire, je me refuse à le croire. Et si nous sommes parfois obligés d'élever la voix, plus fort peut-être que nous le voudrions nous-mêmes, c'est plutôt parce que certains subalternes n'ont pas l'intelligence assez ouverte pour avoir l'esprit large, ou bien encore parce que les Ministres eux-mêmes bien disposés en apparence, ne se rendent pas compte des agissements, de l'état d'âme, de certains de leurs fonctionnaires, comme ils ne se rendent pas compte non plus des problèmes que nous avons devant nous, ni de notre situation toute spéciale qui nécessite par le fait même des mesures également spéciales.

C'est à nous qu'il appartient de faire connaître cet état de choses à qui de droit; et j'espère bien que nous arriverons à nous entendre sans avoir à recourir au divorce, toujours pénible quand pendant si longtemps on a fait à peu près bon ménage.

Contre qui nous défendre?

Mais alors si personne ne nous attaque, et si nous pouvons compter sur la sympathie souvent déclarée des ministres, contre qui donc avons-nous à nous défendre? Hélas, surtout contre nous-mêmes.

Dans le temps où chaque Convention tenue à travers la province était une occasion pour les ultra-loyalistes de nous attaquer et de bafouer la langue que nous avons apprise à balbutier sur les genoux de nos mères, la défense s'organisait d'elle-même. L'indignation était dans tous les coeurs. Le patriotisme n'avait jamais été si vibrant et si résolu et, s'il m'était permis, j'ajouterais à ma prière du soir une invocation spéciale: "Mon Dieu! pour nous aider à maintenir la mentalité française et catholique dans notre petit groupe,— faites-nous attaquer par quelqu'un." C'est le meilleur des stimulants.

Mais à part quelques grognements partis de certains chenils orangistes, on ne nous dit rien, et ceux mêmes qui sont mal disposés à notre égard n'emploient plus la manière brutale si vivifiante, mais se rejettent sur le chloroforme.

Le résultat de tout ceci, c'est une tendance manifeste d'un certain nombre des nôtres à se désintéresser des questions nationales qui ne paraissent plus d'actualité. Ici, c'est un district d'école que nous perdons parce qu'on ne s'est pas dérangé pour se rendre à l'assemblée annuelle. Là, c'est un instituteur qui raccourcit la petite heure de français, parce qu'elle a trop de divisions à l'école, et qu'il ne lui reste pas assez de temps pour l'anglais. Ailleurs, c'est une autre institutrice qui prépare une petite soirée pour Noël, et qui supprime encore le français pour avoir mieux le temps de préparer ses élèves. Plus loin, ce sont quelques-uns des nôtres, oublieux de leur devoir et de leur dignité et qui pactisent dans leurs districts avec nos ennemis. Un peu partout, ce sont les uns ou les autres qui transigent leurs affaires avec des maisons ou des compagnies étrangères pendant qu'ils pourraient avec tout autant d'avantage les transiger avec des maisons ou des compagnies canadiennes-françaises, ou d'autres encore qui dépensent généreusement aussi longtemps qu'il s'agit de leurs plaisirs, mais qui grognent dès qu'il faut sortir quelques piastres pour le journal ou pour les organisations.

C'est un relâchement général qui se produit petit à petit; tout doucement, et qui est d'autant plus dangereux qu'il constitue un mauvais exemple, pour la jeunesse qui sort de nos écoles, et dont la mentalité est si menacé.

C'est contre ce danger que je pourrais appeler l'anémie nationale, que nous devons nous défendre; contre lui que nous devons lutter. Peu importe tout le reste, pourvu que nous puissions conserver intacte notre mentalité, et la transmettre à la génération qui demain va remplacer la nôtre.

Le "Patriote de l'Ouest"

Et parmi les moyens de défense à notre disposition, parmi les armes les plus effectives que nous avons entre les mains il faut au tout premier rang citer notre journal le *"Patriote de l'Ouest"*. C'est pourquoi il faut répondre avec enthousiasme à la campagne qui est faite actuellement en sa faveur.

Il devrait être reçu dans toutes les familles franco-canadiennes de la province, parce que c'est seulement par lui que nous serons tenus au courant de ce qui intéresse notre vie nationale.

Ce n'est pas un journal à sensation, et il ne peut pas l'être, d'abord parce que le rôle d'un journal hebdomadaire n'est pas de donner des nouvelles, et ensuite parce qu'il respecte trop l'intelligence de ses lecteurs pour leur servir les niaiseries qu'on trouve trop souvent dans une certaine presse.

Son but, c'est de jeter à pleines colonnes des germes de vie nationale; de nous prévenir des dangers qui nous menacent, de sonner le ralliement autour de tout ce qui nous unit, d'être le trait d'union entre nos différentes paroisses, entre nos différents groupes, et de faire parvenir, jusque dans les plus petits hameaux, les mots d'ordres des chefs.

Sans lui, aucune organisation n'est possible, car c'est par lui seulement que nous pouvons atteindre la plus grande partie de nos gens, et en arriver à l'unité d'action qui fait notre force.

Certes, des fautes ont pu être commises, des malentendus ont pu se propager; la perfection n'est point de ce monde. Mais, devant l'importance du rôle joué par le *"Patriote"*, devant le vide tragique que causerait sa disparition, il est du devoir de tous de se grouper autour de lui, et de répondre présent à l'appel qui est fait actuellement par les Comités de propagande.

La disparition du journal entrainerait presque fatalement la disparition de toutes nos organisations, ce serait l'effondrement de tout notre système de défense, ce serait le suicide de la race dans la province.

Et je frémis chaque fois que j'entends dire par quelqu'un des nôtres— "Le *Patriote*, mais je ne le reçois plus: il n'y a rien à y lire, j'aime bien mieux tel ou tel journal." Pauvre insensé si tu veux couvrir tes pots de confiture, je ne te blâme pas: tu as du papier à bon marché. Mais au moins reçois également le journal français de ta province, ne ferme pas ta porte à cette sentinelle vigilante qui défend depuis quinze ans cette langue qui fut celle de ta mère et qui doit être celle de tes enfants. Ne refuse pas à une cause dont Dieu, par ta naissance, t'a fait le soldat, ne refuse pas le pauvre petit "deux dollars" dont elle a tant besoin pour organiser sa défense et entretenir la vie du vaillant journal qui est son meilleur champion.

Tes enfants, par l'influence du *Patriote* qu'il faut qu'ils lisent, affermiront leur mentalité française, ébranlée par le milieu dans lequel ils vivent. L'atmosphère même qu'ils respirent est imprégnée de toutes sortes de mensonges étrangers qui constituent un danger constant pour l'idéal de la race.

La lecture d'un journal français sera pour eux un puissant préservatif, qui les aidera à rester fidèles au vieux drapeau de tes pères, et tu aurais le courage de refuser tes deux dollars de l'abonnement? mais ce serait odieux, et ce serait absurde. D'autant plus que toi-même, tu n'es pas à l'abri de tout danger et que ton patriotisme, autant peut-être que celui de tes enfants a besoin d'être souvent réchauffé.

Recevoir le "Patriote", d'abord

Certes! l'on peut recevoir des journaux français de la province de Québec ou d'ailleurs, mais si nous voulons savoir ce qui se passe dans les paroisses franco-canadiennes de la province, si nous voulons être au courant de notre question d'école; si nous voulons suivre les mouvements de nos organisations; participer aux luttes livrées pour notre survivance nationale; remplir notre devoir de Franco-Canadien, nous devons avant tout recevoir le *Patriote*. C'est pour nous une obligation de conscience.

Nous avons certes le droit de demander à notre journal d'être toujours et avant tout, l'organe de tout le groupe avant même d'être celui de ses actionnaires, comme nous avons également le droit d'exiger qu'il soit partout et toujours le porte parole de nos revendications, mais il a à son tour le droit absolu de compter sur notre entier concours, et sur toute notre bonne volonté.

C'est notre principal moyen de défense, la pierre angulaire de toutes nos organisations. Nous aurons, j'en suis sûr, assez d'esprit pour le comprendre, et assez de coeur pour remplir notre devoir. J'en parle avec d'autant plus d'aise, que je ne fais point partie du bureau de direction.

Raymond Denis.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Oeuvre du Grand Séminaire d'Edmonton

Il y a huit ans que la moisson croissante des âmes et la pénurie de prêtres décidèrent Sa Grandeur Mgr Legal et le R. P. Henri Grandin, O.M.I., provincial, à fonder le Grand Séminaire et le Scolasticat d'Edmonton. Ces huit années ont déjà fourni à l'église de l'Ouest près de cinquante cinq prêtres.

Le 30 novembre dernier, un enfant de l'Alberta, M. Emile Coulombre, de Legal, recevait l'onction sacerdotale des mains de Mgr O'Leary. Au début de septembre, les mêmes pouvoirs avaient été conférés à M. l'abbé Roméo Ketchen qui se trouve être le premier prêtre sorti du collège des Jésuites d'Edmonton.

Le 20 décembre, onze lévites gravissaient les degrés du sanctuaire pour être admis selon leur rang dans la hiérarchie sacrée. Le sacrement de l'ordre fut conférée cette fois à M. l'abbé Tombu, du diocèse de Prince-Albert, et au R. P. Desrochers, O.M.I.

M. l'abbé Tombu, né en 1882 à Andenne (Belgique), fit ses études classiques à Basttagne et ses études philosophiques et théologiques au Grand Séminaire d'Edmonton, sous la direction des RR. PP. Oblats. Il entrait en 1920 sous le toit béni de cette institution, après les souffrances et les fatigues de la guerre pour se donner à Dieu.

La moisson des âmes grandit toujours, les moissonneurs actuels ne suffisent point à la tâche. Qui rompra aux âmes affamées le pain de la vérité et de la vie divine? La réponse est à nos familles catholiques. Nos collèges demandent des élèves et notre Grand Séminaire des lévites.

Noces d'argent épiscopales de Mgr Brunault

Nicolet.— De belles fêtes ont marqué samedi dernier le 25ème anniversaire d'épiscopat de S. G. Mgr Brunault, évêque de Nicolet.

L'éclat des fêtes était rehaussé par la présence de Son Eminence le Cardinal Bégin, de Son Excellence le Délégué Apostolique et de plusieurs évêques.

—:*:—

Une conférence impériale au mois de mars

Londres.— Le gouvernement britannique vient de demander l'assentiment des Dominions à une conférence impériale, en mars, au sujet du protocole de la Ligue des Nations.

L'entente de la Passe du Nid-de-Corbeau est restaurée

Ottawa.— Par ordre du cabinet fédéral l'entente de la Passe Nid-de-Corbeau qui avait été abrogée par la Commission des Chemins de fer, vient d'être restaurée temporairement en attendant la décision de la Cour Suprême du Canada.

Les quatre provinces de l'Ouest avaient fait de pressantes réclamations en ce sens auprès du gouvernement fédéral.

—:*:—

Si le Canada savait profiter de cet avantage !

Ottawa. — Le Dr O. D. Skelton, professeur d'économie politique à l'Université Queens et aviseur technique du département des affaires extérieures du Canada, a déclaré dans un discours au Club universitaire, que son expérience à la Société des nations lui a démontré l'utilité de connaître les deux grandes langues diplomatiques, le français et l'anglais. "Le Canada possède du fait qu'il est un pays bilingue, un grand avantage parce que ces deux langues sont les langues officielles de la Société des Nations. Si nous donnons sa pleine valeur à cette situation privilégiée que nous a faite la Providence et si nous l'employons comme elle doit l'être, elle prendra pour nous une valeur de plus en plus grande dans nos relations avec les pays étrangers."

—:*:—

Le Dr Riddell, aviseur du Canada à la Ligue des Nations

Ottawa.—Le Dr. W. A. Riddell, ancien sous-ministre du travail en Ontario, vient d'être nommé aviseur légal du Canada auprès de la Ligue des Nations, avec résidence à Génève. M. Riddell était déjà chef du service d'agriculture du bureau international du travail de la Ligue. Il tiendra le gouvernement au courant des questions d'intérêt pour le Canada traitées par la Ligue des Nations.

M. Riddell est originaire de Stratford, Ont., et un gradué de l'Université du Manitoba.

—:*:—

Un aéroplane en flammes

Londres.— En quittant l'aérodrome un aéroplane qui fait le service de Londres à Paris, a fait le plongeon, et le réservoir a essence a pris feu en touchant la terre. Le pilote et les sept passagers ont été tués. Ce fut l'affaire d'un instant.

La session fédérale pour le 5 février

Ottawa.— La session fédérale ne commencera pas aussi à bonne heure que le premier ministre l'avait laissé entendre lors de son passage dans l'ouest, la date en ayant été fixée au 5 février, ce qui veut dire que le travail ne commencera que le lundi suivant soit le 9. A cause du programme chargé du gouvernement et des députés, le gouvernement demandant entr'autre la réforme du sénat, la session sera très longue et on ne peut pas s'attendre à en voir la fin avant l'été. A cause du succès remporté dans les élections partielles de St-Antoine et de Hastings, surtout, dans ce dernier conté, il est presque certain que cette session, la quatrième de l'administration actuelle, sera la dernière avant les élections générales. C'est aussi une raison pour prolonger la session et la rendre plus animée, chaque parti devant soulever les questions qu'il désire ensuite exploiter dans sa littérature électorale. On prête aux députés de Québec l'intention de beaucoup insister sur les droits du français à la prochaine session, M. Séguin, de l'Assomption, ayant déjà annoncé qu'il proposera d'exiger la connaissance de cette langue chez les fonctionnaires publics.

La canalisation du St-Laurent sera aussi discutée de même que le traité de commerce avec l'Australie, l'affaire de la "passe du nid de corbeau" et autres sujets également de grande importance. Aussitôt les fêtes terminées, le cabinet siègera presque tous les jours pour faire la révision des crédits et préparer le programme de la session. Il reste aussi plusieurs vacances à remplir, entr'autres cinq au sénat causées par la mort des honorables MM. Godbout, Boldne, Côté, Fowler et Yeo.

—:*:—

Une manifestation publique pour le 15ème anniversaire du "Devoir"

Il y aura quinze ans le 10 janvier prochain que le Devoir publiait son premier numéro.

Des gens fort "sages" prédisaient alors qu'il vivrait tout au plus trois mois, d'autres, plus généreux, voulaient bien lui concéder six mois d'une précaire existence.

Il a heureusement démenti ces sinistres prédictions et il a plus envie de vivre que jamais.

Installé chez lui, dans une bonne et solide maison, où il peut grandir, il entend bien étendre et fortifier ses divers services.

Autour du journal, oeuvre centrale, il développe et développera de plus en plus ses services d'imprimerie et de librairie.

Pour commémorer son quinzième anniversaire, le Devoir, cette année, comme il l'a fait lors de son cinquième et de son dixième anniversaire, organisera une grande manifestation publique.

Cette manifestation aura lieu à la mi-janvier.

M. Bourassa prendra naturellement à cette manifestation une part importante et y prononcera un discours.

—:*:—

La première victime du service aérien des postes américaines

Chicago.— Clarence Gilbert, pilote du service aérien des postes qui fonctionne depuis juillet de l'Atlantique au Pacifique, s'est tué dans la nuit du 22 décembre. C'est la première victime de ce service qui, beau temps mauvais temps, a transporté chaque jour une grande quantité de malle.

On croit que pris dans une tempête de neige, le moteur a refusé de marcher, et Gilbert, dans un effort suprême pour sauver sa vie, s'est lancé dans le vide d'une grande hauteur se confiant à son parachute. Mais celui-ci ne s'est pas ouvert. Le cadavre du pilote a été trouvé par des fermiers près de Kaneville, Ills; à quelque distance de l'avion démoli. Gilbert avait 26 ans et était au service de la compagnie depuis le mois d'août.

—:*:—

Deux victimes du feu à Ferland

Ferland, Sas.— Quelques heures avant la messe de Minuit la demeure de Cyrille Fauchon, 60 ans, a été réduite en cendres par le feu. Après souper, trois de ses enfants allèrent passer la veillée chez un voisin nommé Chagnon, mais le père resta à la maison. Quand l'incendie fut découvert, il était trop tard pour songer à rien sauver. Dans les cendres on trouva le cadavre de M. Fauchon, et celui de George Brault, célibataire de 35 ans. On est à faire une enquête sur cette double mort.

Mme Fauchon est actuellement en visite dans l'Est avec le plus jeune de ses enfants.

Le Pape ouvre le Jubilé

Une cérémonie d'une splendeur incomparable inaugure le Jubilé de 1925, à Rome, pour la 23ème Année Sainte.

Rome.— Le Pape Pie XI, entouré de la splendeur déployée en de telles occasions, a proclamé la veille de Noël, du Vatican, la vingt-troisième année sainte dans l'histoire de la Papauté et accompli la cérémonie qui consiste à frapper la porte sainte de la basilique de St-Pierre avec le marteau symbolique d'or solide.

Le Souverain Pontife a aussi inauguré une série de cérémonies qui, croit-on, attireront à Rome l'an prochain des millions de pèlerins de toutes les parties du monde.

CEREMONIE IMPOSANTE

La magnificence royale de la cérémonie d'aujourd'hui, la richesse des vêtements pontificaux, les uniformes multicolores des différentes catégories des membres du personnel du Vatican, les draperies qui marient leurs couleurs à celles plus générales du tout offraient un spectacle de solennelle grandeur qui a fait une profonde impression dans les esprits des quelques centaines de privilégiés témoins de la cérémonie et de milliers d'autres qui remplissaient la vaste basilique et se tenaient sur la place St-Pierre.

La partie de beaucoup la plus impressionnante de la cérémonie, ancienne et toujours nouvelle, fut celle où le Pape, tenant dans sa main droite le petit marteau d'or, frappe par trois fois la porte sainte qui, grâce à un mécanisme mis auparavant en opération par les Sampietrini, groupe d'ouvriers employé en permanence aux réparations de l'église— céda aux coups de marteau et s'ouvrit graduellement. Cette porte demeurera ouverte durant l'année sainte, après quoi elle sera remplacée et sera tenue fermée pendant vingt-cinq autres années, jusqu'à ce qu'elle soit de nouveau ouverte par une même cérémonie.

DANS L'ALLEGRESSE

Dès que la porte fut ouverte et eut roulé sous des gonds adaptés à cette fin, la nouvelle fut proclamée par les cloches de la grande église-mère auxquelles se joignirent les cloches de quatre cents églises de la Ville Eternelle.

Les habitants de Rome sont d'ordinaire plus ou moins indifférents pour les cérémonies de St-Pierre quand les pèlerins de l'étranger sacrifieraient presque leurs bras droits pour en être témoins, mais ces rites, accomplis seulement tous les vingt-cinq ans, ont frappé les esprits.

L'ASSISTANCE

Tout autour du portique, même endessous de la statue de Constantin, on avait dressé des tribunes et des loges décorées rouge et or pour le corps diplomatique, l'aristocratie romaine, l'ordre de Malte, la famille du Pape, et une section était réservée aux membres des familles royales en visite. Dans un endroit spécial, faisant face au trône, se dressait une tribune pour le choeur de la chapelle Sixtine, sous la direction de l'abbé Perosi, et, pour les six hérauts chargés d'annoncer, avec leurs trompettes d'argent l'arrivée et le départ du Pape.

Lorsque tout fut prêt pour la cérémonie, le Souverain Pontife fut porté de ses appartements dans une chaise qui s'arrêta d'abord à la chapelle Sixtine, où Sa Sainteté s'agenouilla. Prenant l'encensoir des mains du cardinal Merry del Val, le Pape encensa trois fois le Saint Sacrement pendant que le choeur de la chapelle Sixtine chantait le Veni Creator.

Pendant que la procession pontificale sortait de la chapelle Sixtine, chacun de ses membres portait un cierge allumé en chantant des versets liturgiques. En arrivant à l'entrée de la grande nef de St-Pierre, la procession s'arrêta quelques instants pour que le Pape descendit de sa chaise, et prit place sur la Sedia Gestatoria, qui était précédée d'un groupe de gardes suisses en uniformes or et bleu. Dans la procession on remarquait aussi les membres de différents ordres religieux, les chapelains, les chambellans privés et de nombreux ecclésiastiques vêtus d'uniformes aux couleurs variées. Venaient ensuite les fonctionnaires portant la triple couronne, la mitre et la croix papale et les abbés mitrés.

Tous les membres du collège des cardinaux demeurant à Rome ou venus pour la circonstance étaient présents, à l'exception des cardinaux De Laï, Vannutelli et Pompili, qui en même temps ouvraient les portes saintes des basiliques de St-Paul, Ste-Marie Majeure et St-Jean de Latran respectivement.

L'ARRIVEE DU PAPE

L'arrivée du Pape dans le portique fut saluée par les six trompettes d'argent qui exécutèrent la célèbre marche pontificale composée par Longhi Pendant que tout le monde s'agenouillait, le Souverain Pontife descendit de la Sedia et s'avança vers le trône papal Tous les yeux étaient tournés vers lui quand, après avoir récité une prière, il gravit les degrés conduisant à la porte sainte, qu'il frappa trois fois avec son marteau d'or en disant: **Aperite mihi, portas justitiae** ce à quoi les chapelains répondirent: **Ingressus in eas confitebor Domino.**

La porte ne céda pas immédiatement aux coups de marteau du Pape. Il retourna à son trône et ce ne fut qu'après quelques moments que le maître des cérémonies, au moyen d'un cordon de soie jaune, à l'autre bout duquel une cloche était attachée, avertit les sampiétrini de l'autre côté que la cérémonie était terminée. Lentement la porte basilique vaticane, munis d'épon- massive fut abaissée et ouverte.

Cela fait, les pénitenciers de la ges, lavèrent avec de l'eau bénite toutes les parties de l'ouverture laissées découvertes, après que la porte sainte eut été enlevée. C'est à ce moment que les cloches de St-Pierre et de quatre cents autres églises de Rome sonnèrent pour annoncer que l'année sainte était commencée.

Alors le Pape de son trône entonna des chants de reconnaissance en vue de la grâce qui lui avait été accordée d'inaugurer l'année sainte, et le choeur de la chapelle Sixtine chanta aussi les hymnes sublimes de Palestrina.

Ensuite le Pape, tenant dans la main gauche un cierge allumé et dans la droite une croix, s'avança vers la porte sainte et s'agenouilla sur le seuil en chantant le Te Deum.

Il fut le premier à en franchir le seuil, suivi des cardinaux Bisletti et des autres cardinaux.

Pie XI se rendit alors à la chapelle de la Pieta, où il remit la garde de la porte sainte pour l'année aux fraternités religieuses de Rome. Après avoir prononcé quelques paroles et donné la bénédiction apostolique, il monta de nouveau sur la Sedia et fut porté en procession, au centre de la basilique, directement en-dessous du grand dôme. Après avoir lu la formule rituelle de bénédiction, il bénit les multitudes agenouillées, après quoi les cardinaux Bisletti et Lega lurent en latin, et en italien la formule de l'indulgence plénière accordée à l'occasion de l'année du jubilé.

Sa Sainteté se retira ensuite dans ses appartements.

Dans l'après-midi les portes principales de St-Pierre furent ouvertes au public et de longues files de fidèles passèrent par la porte sainte.

On estime que 60.000 pèlerins ont passé par la Porte Sainte le jour de Noël.

—:*:—

Les voeux du Pape

Rome.— La réception donnée par le Souverain Pontife aux cardinaux à l'occasion de Noël a revêtu cette année une solennité exceptionnelle parce qu'elle coïncide avec l'ouverture de la Porte Sainte et le commencement du Jubilé.

L'événement de la cérémonie fut l'allocution du pape. Il a parlé de la nécessité de la véritable paix, spécialement au moment où la Chrétienté va célébrer l'Année Sainte.

"Nous espérons, dit le Souverain Pontife, que les mots "Gloire à Dieu dans le ciel et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" se réaliseront. Puisse cette Année Sainte apporter la paix, la paix du coeur et la paix de la volonté, apporter à l'humanité une parfaite connaissance de ses droits et de ses devoirs; ainsi qu'une plus large vision de la vérité; paix du coeur, afin que les hommes puissent à jamais s'aimer les uns les autres comme des frères, individuellement et comme classes; paix de la volonté, parce qu'elle permettra à l'homme de mettre en pratique les moyens nécessaires pour obtenir la paix.'

La conclusion portait sur la signification de l'Année Sainte, qui sera une année de "purification, d'élévation, de sanctification, de rédemption et de rémission, devenant ainsi l'aurore de cette sainte paix que nous désirons voir régner dans le royaume du Christ."

Le pontife termina son allocution en disant que la réunion à Rome de tant de pèlerins venus de toutes les parties du monde contribuerait à faciliter la paix universelle. Lorsqu'il eut terminé son discours, le Saint Père distribua à tous ceux qui étaient présents des médailles commémorant l'Année Sainte. Ces médailles portent sur un côté une image du Souverain Pontife et sur l'autre une reproduction du dôme de St-Pierre.

L'Evangile

Ch. VIII.—L'hémorroïsse. La fille de Jaïre. Plusieurs guérisons.
(S. Mt., IX, 18-34; S. M., V, 22-43; S. L., VIII, 41-56.)

Jésus parlait encore, lorsqu'un chef de la synagogue, nommé Jaïre, vint se jeter à ses pieds et, l'adorant, il lui adressa la plus instante prière:

"Ma fille se meurt, disait-il, peut-être même est-elle déjà morte; mais venez, étendez votre main sur elle, et elle sera guérie, ou même si elle est morte, elle vivra!"

Jésus se leva et le suivit, accompagné de ses Disciples. Une foule immense se pressait sur ses pas, le serrant de tous côtés.

Or, dans cette foule se trouvait une femme affligée depuis douze années d'un flux de sang. Elle avait beaucoup souffert des traitements d'un grand nombre de médecins et avait dépensé toute sa fortune, sans obtenir ni guérison, ni soulagement. Sa maladie, au contraire, n'avait fait qu'empirer. Ayant appris que Jésus passait, elle s'était mêlée à la foule et marchait derrière lui. Elle se disait:

"Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai sauvée."

Elle toucha la frange du vêtement de Jésus et aussitôt le sang s'arrêta, la source en fut desséchée et elle sentit en elle-même qu'elle était guérie de son infirmité.

Au même instant, Jésus connaissant qu'une vertu était sortie de lui, se retourna vers la foule:

"Qui a touché mes vêtements?" dit-il. Qui m'a touché (1) ?

Comme tous s'en défendaient, Pierre et ses compagnons lui dirent:

"Maître, vous le voyez bien, la foule vous presse et vous accable; et vous dites: "Qui m'a touché?"

"—Quelqu'un m'a touché, reprit Jésus, car j'ai senti qu'une vertu est sortie de moi."

Et il regardait tout autour de lui, puis fixait les yeux sur cette femme.

Ne pouvant plus se dérober, et toute saisie de ce qui venait de se produire en elle, elle se jette confuse et tremblante aux pieds de Jésus, et, sans nul détour, déclare devant tout le monde pourquoi elle l'a touché, et comment, à l'instant même, elle a été guérie.

"Aie confiance ! ma fille, lui dit Jésus, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie à jamais de ton infirmité."

Il venait de prononcer ces paroles, quand on vint dire au chef de la synagogue:

"Votre fille est morte! pourquoi importuner encore le Maître?"

Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père:

"Ne crains pas; crois seulement, et elle sera sauvée."

Arrivé à la maison, il ne permit à personne de le suivre, sinon au père et à la mère de l'enfant ainsi qu'à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques. Or il y avait là une troupe bruyante et confuse de joueurs d'instruments et de gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.

"Pourquoi tout ce trouble et ces pleurs? dit-il. Ne vous affligez plus et retirez-vous. Cette jeune fille n'est pas morte, mais elle dort (2)."

Et ils se riaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.

Mais Jésus fit sortir tout le monde et garda seulement avec lui le père et la mère de l'enfant, ainsi que ses trois disciples; puis il entra dans la chambre où la jeune fille était gisante.

La prenant par la main, il dit d'une voix forte:

"Talitha, cumi?"

Ce qui signifie:

"Jeune fille ! je te l'ordonne, lève-toi!"

Et soudain, la vie revint en elle, elle se leva et marcha, et Jésus voulut qu'on lui servît à manger.

Le père et la mère de la jeune fille étaient au comble de la joie et de l'étonnement. C'était leur fille unique et elle n'avait que douze ans.

Jésus leur défendit expressément de raconter à personne ce qui s'était passé. Mais le bruit s'en répandit dans toute la contrée.

Jésus étant sorti, deux aveugles s'attachèrent à ses pas en criant:

"Fils de David, ayez pitié de nous!"

Jésus poursuivit son chemin jusqu'à sa demeure. Alors les aveugles s'étant approchés, il leur demanda:

"Croyez-vous que je puisse le faire (3)?

"—Oui, Seigneur!" s'écrièrent-ils.

Il toucha leurs yeux, disant:

"Qu'il vous soit fait selon votre foi!"

Et leurs yeux s'ouvrirent.

"Prenez garde que personne ne le sache", leur dit-il avec menace.

Mais dès qu'ils furent sortis, ils publièrent partout ce qui venait de leur arriver (4).

A peine s'étaient-ils éloignés, qu'on lui présenta un homme muet, possédé du démon. Il chassa le démon, et le muet parla. Le peuple s'écriait enthousiasmé:

"Jamais rien de semblable ne s'est vu dans Israël!"

Mais les pharisiens disaient:

"C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons."

NOTES.

(1) Par cette question, Jésus voulait exciter la foi de la foule qui l'environnait.

(2) Comme s'il disait: "Il m'est aussi facile de la ressusciter que de réveiller une personne endormie".

(3) Le Fils de Dieu n'accorde jamais de miracles qu'à la foi.

(4) Si la modestie prescrit au bienfaiteur de réclamer le silence de ses obligés, la reconnaissance fait un devoir à ceux-ci de parler.

Réponses aux questions

Une personne qui accuse de nouveau un péché déjà pardonné reçoit-elle de nouveau le pardon de ce péché? Dieu pardonne-t-il plusieurs fois le même péché?—

Le sacrement de pénitence n'est pas seulement institué pour remettre les péchés, mais aussi pour augmenter la grâce sanctifiante dans notre âme. Comme on ne peut le recevoir sans avoir une matière du sacrement (des péchés), il faut absolument accuser au moins un péché pour recevoir la grâce sacramentelle. Le péché a été totalement pardonné la première fois qu'on l'a accusé; la seconde fois, le sacrement produit une augmentation de la grâce et fait naître dans l'âme du pénitent une plus grande horreur du péché.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les membres du cartel et le paiement initial

Sous ce titre, l'organe des marchands-détailleurs, "The Western Retailer", publiait dans son numéro de novembre un article assez intéressant, dont voici le résumé.

Ce journal fait remarquer que les gens ont la mémoire courte, et que plusieurs membres du cartel sont portés à oublier la leçon des autres années, en voyant leurs voisins qui n'ont pas signé le contrat recevoir jusqu'à $1.30 du minot pour leur blé, tandis que eux ne touchent qu'à peu près 80 sous.

L'augmentation des prix du marché place le cartel dans une position financière plus forte et le met à même de mieux remplir son but, qui est de faire le commerce du blé de ses membres et non pas d'en inonder le marché.

Le cartel ne s'attribue pas tout le crédit de la hausse; mais la spéculation sur le blé a diminué de beaucoup depuis que 50 pour cent de la récolte canadienne passe par le cartel.

Il ne faut pas perdre de vue que le fermier, qui n'appartient pas au cartel, reçoit tout de suite tout ce que le marché peut lui donner et d'ordinaire le dépense jusqu'au dernier sou; au membre du cartel, la prochaine saison apportera un paiement nouveau au moment où il y a besoin d'argent pour les travaux du printemps et de l'automne. A la fin du compte sa posture financière sera meilleure, et cela à cause du cartel.

—:*:—

Le Saint-Père bénit les Cercles des Fermières

Québec. — Le Saint Père vient d'adresser sa bénédiction à tous les Cercles des Fermières de la province de Québec, à l'oeuvre qu'ils accomplissent et à leur directeur, M. Alphonse Désilets.

Cette bénédiction spéciale a été demandée au Souverain Pontife par Mgr Allard, curé de Ste-Martine de Châteauguay, qui accompagne S. G. Mgr Rouleau, évêque de Valleyfield à Rome.

—:*:—

Politique d'immigration intense

Ottawa.— L'hon. J. A. Robb, ministre de l'immigration, au cours d'une longue entrevue avec la "Presse Canadienne" a expliqué la politique d'immigration que le gouvernement entend poursuivre en 1925. M. W. J. Egan, son sous-ministre, est de retour d'un long voyage en Angleterre et en Europe continentale pour y établir des bureaux canadiens d'immigration. Le ministre prévoit que l'an prochain nous recevrons un grand nombre d'immigrants grâce à l'application d'une nouvelle méthode. L'hon. M. Robb affirme que la situation actuelle dans l'ouest et dans l'est autorise le gouvernement à s'engager dans cette politique d'immigration intense.

On se propose d'établir au Canada avec la coopération du gouvernement impérial 2,000 familles anglaises en deux ans. L'an prochain on croit pouvoir amener au pays 1,200 familles.

On cherche surtout des immigrants dans le nord de l'Europe. Les restrictions étant moins sévères l'immigration scandinave sera à ce que l'on prévoit plus nombreuse. La Suisse songe aussi à nous envoyer des colons. En Irlande on commence à s'intéresser au Canada et de ce côté-là on peut s'attendre à recevoir un bon nombre d'immigrants. Le gouvernement admettra, avec certaines restrictions, des immigrants d'Allemagne et de Hollande.

En France et en Belgique on ne fera pas de propagande mais il n'est pas improbable que ces deux pays nous envoient des immigrants.

Le ministre déclare que le gouvernement s'appliquera à se trouver des immigrants plus nombreux du nord de l'Europe.

A ce propos M. Charles Gauthier, du Droit fait les justes réflexions suivantes:

"M. Robb s'imagine peut-être que pour être un bon ministre de l'immigration, il faut attirer au pays des immigrants; ce serait d'une logique un peu simpliste. Ses fonctions et celles du gouvernement sont plus complexes.

"Il est très facile, quand on dispose des crédits nécessaires, de faire de l'immigration. Plus difficile est-il de garder au pays les nouveaux venus et d'empêcher que l'immigration se transforme en émigration. C'est pourtant l'histoire des deux dernières décades, et un des problèmes actuels les plus angoissants.

"Car, enfin, à quoi bon accroître artificiellement le chiffre de la population, s'il est impossible de garder au pays non seulement les immigrants, mais les Canadiens eux-mêmes. A ce jeu, le gouvernement coulera des millions en pure perte, comme il l'a fait depuis vingt ans.

"Les autorités fédérales veulent à tout prix accroître la population; c'est un noble but. Mais faut-il au moins que les conditions économiques soient telles qu'elles permettent de vivre à la population agricole et ouvrière.

—:*:—

Des immigrants de Belgique et de Hollande

Viscount, Sask. – M. Charles Buyck s'en va en Belgique et en Hollande pour tâcher d'amener des immigrants de ces pays.

—:*:—

Départ de Mennonites

Hague, Sask. Une centaine de Mennonites de la colonie de Hague et d'Osler sont partis avec tous les effets pour aller s'établir au Mexique, à 500 milles au sud de la frontière américaine.

Le gouvernement mexicain s'est engagé à payer leur passage en territoire mexicain. Le départ fut retardé de quelques jours par de nouvelles formalités à remplir depuis le changement récent de gouvernement au Mexique.

—:*:—

Le choix des immigrants

Montréal. — "Le problème de l'immigration doit être manié de manière à ce que la population de ce pays demeure anglo-saxonne, et si l'on veut faire un succès de l'immigration, il ne faudra pas procéder d'après des méthodes trop hasardeuses", a déclaré l'hon. M. Chs. A. Stewart, ministre de l'Intérieur.

"En ce qui concerne notre désir de voir augmenter la population anglo-saxonne du pays, je dirai que ce désir est renforcé quand on étudie les conditions qui règnent aux Etats-Unis où les fonctionnaires intéressés à l'immigration se plaignent aujourd'hui de n'avoir pas apporté assez d'attention au choix des immigrants. Au Canada, il faut faire de la sélection de ceux qui nous arrivent la chose prédominante.

M. Stewart s'est prononcé fortement en faveur de l'immigration des enfants. "C'est peut-être le plus grand actif du pays, dit-il.

—:*:—

Missionnaire colonisateur pour le diocèse d'Haileybury

New-Liskeard, Ont. — M. l'abbé Charles Minette, curé de St-Jean-Baptiste d'Earlton, au comté de Témiskaming, diocèse de Haileybury, Ont., est nommé missionnaire colonisateur, avec juridiction pour tout ce diocèse, et résidence à Montréal. Il fera partie du Bureau fédéral des Missionnaires Colonisateurs du Canada.

—:*:—

Le blé se fait rare

Winnipeg.— Le prix du blé continue à monter depuis quelques jours.

La récolte se fait actuellement en Argentine mais elle ne parait pas devoir suffire au besoin.

On dit que dans tous les pays l'approvisionnement de blé baisse continuellment.

La quantité actuelle sur le marché est de 246,470,000 minots, ce qui est 6 millions de moins que l'an dernier.

—:*:—

Les pertes causées par la grêle en 1924 sont de 46 sous pour chaque piastre d'assurance

Régina. — A. E. Fisher, surintendant des assurances en Saskatchewan, dit que les compagnies d'assurance contre la grêle ont perdu en 1924 dans la province 46c. pour chaque piastres de primes. Il y a 53 compagnies; elles tenaient $2,397,007. de primes, et leurs pertes se sont montées à $1,123,913.

Leurs pertes dans l'Alberta sont de 60c. dans la piastre et au Manitoba de 33c. dans la piastre.

Les companies ont payé plus d'argent à la province qu'en 1923, mais le chiffre d'affaires a été moindre, parce qu'au nord de la ligne principale du C. P. R., il y a eu très peu de gens à s'assurer en 1924.

—:*:—

Mort de Richard Bogue, l'un des pionniers de la Saskatchewan

Moose Jaw. — Richard Bogue, le premier marchand de Moose Jaw, est mort à l'hôpital Général, d'un empoisonnement de sang. En soignant ses poules, l'une d'elles le becqueta au pouce, lui faisant une légère éraflure. Il n'y prit garde, mais quand trois jours plus tard il consulta le médecin et fut transporté à l'hôpital, la gangrène avait déjà gagné l'épaule et la poitrine.

M. Bogue fut l'un des pionniers de la Saskatchewan; il s'installa à Moose Jaw en 1882, où il ouvrit le premier magasin et fut à quatre reprises différentes, maire de la ville.

Parce que les Anglais n'ont pas d'enfants

Montéal.—La "Gazette" de Montréal publie la dépêche suivante de John MacCormack, son correspondant londonien.

Londres — Les Canadiens-français font reculer si rapidement l'élément anglais hors du Canada que nous verrons bientôt comme dernières conséquences, les Canadiens anglais n'être qu'une minorité dans la grande partie du Dominion, cessant ainsi de peupler le pays.

C'est ce que vient d'écrire le Dr A.-C. Headlam, évêque de Gloucester, dans une lettre au "Times" de Londres. L'évêque estime que cette situation est un aspect du problème créé un peu partout par la décroissance de la natalité chez la race anglaise, et il prétend que cela amènera finalement la chute de l'Empire britannique. Le Dr Headlam a daté sa lettre à "bord du S.S. Olympic".

Il écrit: "Que je commence par l'Est du Canada; il fut un temps où la province de Québec comptait une forte majorité de langue anglaise, tant dans les campagnes que dans les villes; elle a maintenant presque entièrement disparu et a été remplacée par une population canadienne-française, sauf dans le centre industriel de Montréal, où il y a encore une importante minorité anglaise et écossaise qui forme une espèce d'aristocratie financière, et un nombre considérable d'artisans, des immigrants pour la plupart, qui se dirigent vers l'Ouest, dans l'Ontario.

"Dans quelques années, il y aura à peine un village ou un groupement anglais à l'Est de la rivière Ottawa. La raison de ce changement est bien simple. C'est que, alors que la race canadienne-française est l'une des plus prolifique, avec des familles de dix ou douze enfants, parfois même de vingt, les Anglais n'ont que de petites familles, et parfois n'en n'ont pas du tout.

"Le résultat sera inévitable, s'il ne se produit pas de changement— il y a, dans la partie la plus fertile de l'Ontario, des familles si peu nombreuses que l'on a dû fermer les écoles. Plus à l'ouest, se trouvent de grands districts peuplés d'étrangers, à côté d'un nombre sans cesse croissant de Canadiens-français; et, si les premiers peuvent être à la longue assimilés, les autres ne le seront jamais, car ils gardent leur langue.

"En ce moment, la faillite de la race anglaise de se multiplier est jusqu'à un certain point attribuable à l'immigration, mais si les tendances actuelles continuent, les conséquences finales seront que les Canadiens anglais ne représenteront plus qu'une minorité dans la plus grande partie du Canada et cesseront ainsi de peupler le pays."

L'évêque trouve que les Canadiens-français "envahissent fermement" les états américains du Maine, du Vermont et du New Hampshire, de la même façon qu'au Canada.

—:*:—

75,000 Radios

Ottawa. — L'année dernière il y avait 18,210 radios en opération au Canada; actuellement, il y en a 69,058 d'après les licences émises par le gouvernement fédéral. On croit que d'ici à quelques mois, ce nombre sera porté à 75,000.

La France catholique devant la persécution

La Fédération nationale catholique recueille de nombreuses adhésions

Paris.— Le général de Castelnau, président de la fédération nationale catholique publie le communiqué suivant sur la Fédération.

"L'organisation de la Fédération nationale catholique se développe dans une rapide progression qui promet une réalisation prochaine de l'oeuvre entreprise.

Parmi les groupements diocésains déjà existants, trente et un, à l'heure actuelle— c'est-à-dire huit jours après notre appel— ont, sans retard, adressé leur adhésion; d'autres, en formation, ont dès à présent manifesté leur volonté de s'unir à nous. Le secrétariat général enregistre l'assentiment formel d'importantes et vastes associations nationales qui, par leurs ramifications articulées en profondeur sur l'ensemble du territoire, constituent déjà une force catholique cohérente souple, disciplinée, prête à s'employer.

Enfin, nous recevons quotidiennement, par écrit ou verbalement, de multiples déclarations et souscriptions individuelles qui, impatientes de manifester aide et sympathie, n'attendent point, pour s'affirmer, la constitution régulière des groupements locaux. Que ces ouvriers de la première heure dont l'appui moral et le soutien matériel nous ont été et nous sont encore si précieux reçoivent ici l'expression de notre bien vive et profonde gratitude, en attendant l'heure où il nous sera permis de leur dire plus complètement notre infinie reconnaissance."

Général de Castelnau.

:*:

Le cardinal Dubois approuve le général de Castelnau

Paris — S. E. le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, dans une lettre adressée au Général de Castelnau, président de la Fédération catholique nationale, approuve et bénit ce projet d'organisation des forces catholiques sur le terrain social, tout en précisant la façon dont il comprend le rôle d'une telle association. M. de Castelnau, dans sa réponse, remercie vivement Son Eminence de ses précieux encouragements et de ses paternelles directions. Il lui affirme que, dans l'exercice de leur rôle civique, les membres de la ligue sauront se maintenir à la hauteur de leurs responsabilités.

:*:

L'union des catholiques se réalise enfin

Au sujet de la Fédération nationale catholique, M. François Veuillot écrit:

En deux mots, c'est la réalisation, enfin accomplie de cette union disciplinée et militante des catholiques français, dont on parle depuis si longtemps, qu'on a si souvent, et vainement, essayé d'établir, et qui semblait devenir, à force de tentatives infructueuses, un rêve chimérique.

La voilà faite et dans des conditions qui permettent d'en augurer le succès. Les circonstances sont favorables: car le ressaut de persécution, succédant à une période de paix qu'on croyait définitive et déchirant des promesses qui semblaient sacrées, a réveillé et ressuscité les catholiques. Le chef est de ceux qui s'imposent à la sympathie, à la confiance, au respect de tous; et, par son autorité, son âge, ses services et sa situation, il n'admet aucune rivalité, comme il ne peut porter ombrage à personne. Les éléments de la fédération sont multiples et prêts à s'unir; car, en ces dernières années, les comités paroissiaux et diocésains, les groupement de propagande et d'apostolat se sont multipliés dans toute la France; et c'est à eux, c'est à ces cellules organisées vivantes harmonisées, que le général de Castelnau fait appel. Enfin, la bénédiction de l'autorité religieuse est sur cette grande initiative; car elle était réclamée, ces temps-ci, par la plupart des lettres épiscopales que la nouvelle politique avait provoquées.

:*:

Le réveil des catholiques

Réunis sur le terrain religieux qui, par certains côtés, touche la politique et luttant pour une liberté pleine, les catholiques représentent une force qui ne peut manquer d'être victorieuse. Comme le remarque René Lara (Gaulois), il a fallu de cruelles atteintes, à leurs libertés et d'intolérables brimades pour lasser leur patience:

Aujourd'hui ce sont les catholiques, alarmés des persécutions dont ils sont l'objet, qui, à leur tour, s'organisent en Fédération nationale, sous la haute autorité morale du général de Castelnau.

Pour que la foi patriotique et la foi religieuse, mues par le même instinct de conservation, se soient spontanément soulevées contre la coalition immorale d'un parti qui masque son sectarisme d'une étiquette républicaine et des éléments qui préparent ouvertement la révolution, il faut que la mesure de l'indignation soit comble, et qu'il n'y ait plus une erreur ni une faute à commettre.

Les catholiques français ont témoigné, pendant les six années d'après-guerre, d'un esprit de conciliation, sinon même d'une bonasserie, digne d'un meilleur sort. Car, s'il est certain que l'opinion publique leur marquait quelque faveur et que la plupart des hommes politiques qui pouvaient prétendre à la représenter paraissaient bien disposés à leur égard, il ne l'est pas moins que la législation d'avant-guerre leur était, sur beaucoup de point, nettement hostile et qu'en conséquence, il eut été logique qu'ils en réclamassent la révision.

La dictature de la Franc-Maçonnerie en France

Paris.— Une brochure qui fait actuellement sensation en France c'est "La dictature de la franc-maçonnerie" par A. G. Michel.

Cette brochure est publiée sous le patronage d'un Comité où on relève les noms de MM. l'abbé Bergey, le général de Castelnau, Louis Guibal, Oberkirch, Antoine Redier, le comte de Warren. Ce sont des passages pris aux récents numéros des revues maçonniques, lesquelles sont destinées à rester secrètes.

Si les Français veulent savoir par quel état-major, permanent sous les divers ministères qui n'en sont que les marionnettes complices ou inconscientes, ils sont gouvernés, quelle est la doctrine d'Etat que toute la machine politique est plus ou moins secrètement employée à imposer à la France, ils n'ont qu'à parcourir ce livret. Pas un mot de commentaire: rien que des textes avec références. Ils se suffisent simplement mais l'ordre dans lequel ils sont classés leur donne un surcroît de lumière.

C'est l'originalité tragique de la brochure de M. Michel, de nous montrer leur obéissance et la dictature même qu'au nom de cette obéissance ils exercent. On y peut suivre, de paragraphe en paragraphe, les divers points de la déclaration ministérielle, et tour à tour en retrouver l'origine dans les délibérations de ce clergé laïque, incessamment occupé, comme s'en glorifiait en 1922 un orateur de la Grande Loge de France de "tisser de ses mains alertes et agiles le suaire qui ensevelira un jour toutes les religions."

Le Bloc des gauches est arrivé au pouvoir grâce à la maçonnerie qui en a été, comme elle dit en son patois, "le ciment". Alors elle lui impose étroitement son programme. La déclaration ministérielle du cabinet Herriot et les discours de ses membres sont une mosaïque de formules puisées dans les écrits officiels des maçons. Les actes du ministère ne sont que l'exécution fidèle du plan reçu des loges. Ce sont elles qui ont décrété le renversement du président de la République, la suppression de l'ambassade au Vatican, l'application stricte des lois contre les congrégations, l'offensive laïcisatrice, l'amnistie des déserteurs et des traitres, le retour au scrutin d'arrondissement, l'extension du droit syndical aux fonctionnaires, la suppression du statut religieux et scolaire propre à l'Alsace et à la Lorraine, l'établissement de l'école unique, la reprise des rapports officiels avec Moscou.... Bref, sous le nom d'Herriot, son homme de paille, la Maçonnerie gouverne, et carrément; tout ce qu'il se fait, tout ce qu'il se prépare, c'est sur ses ordres, d'après ses plans, étroitement suivis (réformes économiques, financières, coloniales, militaires, juqu'au rapprochement avec l'Allemagne, même la soumission aveugle à la Société des Nations). Tout ce qu'elle est occupée présentement à mettre sur pied, attendons-nous à voir la majorité parlementaire et les ministres qu'elle tient le réaliser point par point jusqu'au bout.

:*:

La franc-maçonnerie et la Société des Nations

"La dictature de la franc-maçonnerie" par M .A. G. Michel publié récemment aux éditions "Spes", nous apprend les ordres donnés a M. Herriot par ses camarades maçons.

Nous lisons ces textes des convents de 1922 et 1923:

"La Société des Nations que nous "voulons aura d'autant plus de force morale et d'influence sur les "peuples qu'elle pourra s'appuyer "sur les groupements maçonniques "du monde entier". (p .60).

"Le Convent de 1923 signale en particulier (aux maçons) la fédération maçonnique internationale pour la Société des Nations". (p. 61).

"Il est du devoir de la franc-maçonnerie universelle d'apporter son coucours absolu à la Société des Nations pour qu'elle n'ait pas à subir les influences intéressées des gouvernements". (p. 61).

:*:

Sous la domination de la finance juive

—"Il est évident que ni une nation ni l'autre n'ont gagné la Grande Guerre: toutes l'ont perdue; seul, Israël s'est élevé sur les ruines d'un monde. Le plan Dawes lui-même n'est qu'un projet hypocrite en faveur de cette finance juive, cosmopolite et vagabonde, qui se joue des affres de l'Europe chrétienne. Contre ce péril commun, contre un commun ennemi, qui est la bourse juive, avec ses innombrables ramifications, à New-York, Paris, Londres, Berlin Rome et Moscou. Les patriotes de tous les pays ont un commun devoir d'unir leurs efforts, au moins à cette fin précise, sur ce front menacé de la civilisation historique des nations chrétiennes. Il y va de l'indépendance nationale, de la moralité publique, de l'existence même des Gentils." —Revue Internationale des Sociétés secrètes".

:*:

"Soyez laïques ou redevenez allemands"

"La France illustrée" rapporte ce passage instructif d'un journal anticlérical de Nantes. Nous y lisons: "Quant à l'Alsace, il serait peut-être bon d'y organiser un plébiscite garanti (méthode communiste) contre les fraudes par des mesures spéciales. Si la majorité se prononçait en faveur des lois laïques, l'agitation cesserait. Dans le cas contraire, il n'y aurait qu'à proposer à l'Allemagne de reprendre l'Alsace contre quelque milliards et un traité de paix convenable (!) Quand la gangrène menace tout l'organisme, on l'ampute."

En d'autres termes, ces braves patriotes anticléricaux disent carrément aux Alsaciens: "Soyez laïques ou redevenez allemands."

:*:

Toute liberté pour le mal ostracisme pour le bien

Paris. — Dans sa lettre aux cardinaux de France, Mgr Nègre, archevêque de Tours, dit.

"Il ne nous semble pas possible qu'à une époque où les pouvoirs publics laissent une liberté sans frein, même aux journaux les plus anti-patriotes et aux Sociétés occultes les plus antisociales, comme aux théâtres et aux maisons les plus immondes, notre gouvernement traite en criminels des Ordres religieux qui ont fourni le concours, du sang à la défense de la patrie, des maisons de religieuses qui comptent parmi leurs membres de saintes filles pleurant leur père mort au service de la France, et des Soeurs dont les frères furent tués par les Allemands sur nos champs de bataille. Des Français oseraient-ils torturer les Soeurs, après que les barbares ont immolé les frères?

"Quant à l'Alsace et la Lorraine, comment n'aurions-nous pas humblement remercié leurs Eminences d'avoir pris, avec la modération, le courage et la fermeté que commandait leur dignité la défense de nos frères si aimés de ces deux provinces La justice de leurs revendications est d'autant plus éclatante qu'elle se base non seulement sur la parole donnée de nos chefs d'État, mais encore sur le droit naturel, droit confirmé par l'autorité divine de Jésus-Christ et par des lois de l'Eglise, droit qui a toujours condamné l'école sans religion, l'éducation sans Dieu."

:*:

Il faut que les lois laïques soient abrogées

L'ex-président Millerand, auquel on ne peut nier ni l'intelligence, ni le courage, s'est mis à la tête d'un mouvement important. Il a tracé un programme dont la réalisation n'aboutirait à rien, moins qu'à une modification de la constitution. Et pourtant, il ne parle nullement de l'abrogation des lois laïques intangibles!

A ce propos M. Jean Guiraud directeur de la Croix, écrit:

"Ce n'est pas par des faux fuyants que nous (les catholiques) voulons aborder les lois laïques, mais ouvertement et de front. Nous déclarons que puisqu'elles sont une cause permanente de discordes entre Français par les persécutions qu'elles déchainent et les ostracismes qu'elles décrètent, il ne suffit pas, pour avoir la paix et la liberté religieuses, de les mettre en sommeil comme l'a fait le Bloc national et comme le conseille M. Millerand: il faut les abroger...."

:*:

Les radicaux ne sont pas contents

Paris. — Les bons radicaux et maçons sont bien ennuyés de la résistance des catholiques; ils étaient si courageux pour le cas où l'on cèderait tout simplement et ils s'irritent de l'opposition contre l'ordre radical et maçonnique.

L'un d'eux, Georges Ponsot, écrit:

"Les évêques sont en rébellion contre la loi. Ils invitent les fidèles à désobéir à la loi. Le gouvernement doit les mettre à la raison.

"Jésus ne partageait pas votre sentiment, Monseigneur. Lisez-vous, parfois l'Evangile? Le Christ n'a jamais conseillé de se dresser contre la loi. Au contraire, il a prescrit la soumission à la volonté de César."

Ponsot demander à un évêque s'il lit l'Evangile! C'est à lui d'en acheter un exemplaire et d'y lire en saint Marc, XII, 17: "Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu". Ne tronquons pas les textes.

:*:

Ca coute cher pour enterrer Jaurès une deuxième fois!

Paris.—La translation des cendres de Jaurès au Panthéon a coûté 650,000 francs. Les dépenses sont ainsi réparties: Transport des mineurs du Pas-de-Calais et de Carmaux, 120,000; décoration de la Chambre des députés, 150,000; décoration du Panthéon, 250,000; chauffage et éclairage, 60,000; cérémonie musicale au Panthéon, 50,000; transport du corps et frais divers, 20,000. Total 650,000. Les mineurs qui portaient le cercueil étaient au nombre de 70: 35 de chaque côté. L'autre jour, un électeur du Midi, demanda à son député une subvention de 6,000 francs pour l'électrification de son patelin. Le député lui répond: —Ce serait une dépense bien justifiée, malheureusement les crédits sont épuisés pour cette année. Alors, le visiteur faisant allusion au crédit voté pour Jaurès, lui dit: —Vous trouverez 650,000 francs pour enterrer deux fois un "type" et vous ne trouverez pas 6,000 francs pour éclairer le pays.

:*:

Cinq religieuses décorées

Tokio. — Quatre Soeurs de Saint-Paul de Chartres (France), à Tokio ont reçu du gouverneur général de l'Indo-Chine la médaille d'or de l'Ordre royal du Cambodge: deux sont françaises et deux japonaises.

Ces distinctions leur ont été accordées en récompense du dévouement dont elles ont fait preuve en secondant l'ambassadeur de France dans la distribution des secours aux victimes du cataclysme de septembre 1923.

Une cinquième religieuse de la même Congrégation, Soeur David, reçoit du ministre du Travail et de l'Hygiène la médaille d'or des épidémies en reconnaissance de ses longs services à la léproserie de Culao-Rong en Cochinchine.

La jeunesse catholique de France

Une part considérable revient à l'Association catholique de la jeunesse française dans le renouveau catholique en France.

A l'exemple de ses 15,000 morts et à l'aide de ses 4,000 cercles d'études, elle saura continuer sa profession courageuse de foi catholique et la restauration de l'ordre social.

:*:

La réponse d'une foule

Nancy. C'est devant une très nombreuse assistance d'hommes bien décidés que parle Mgr de la Cell, évêque de Nancy.

"Rien ne dit, déclara Mgr de la Celle, que demain ce ne sera pas la persécution religieuse. Il reste à savoir la conduite que tiendront les catholiques en présence d'un tel état de choses. On prétend faire des catholiques des Français de deuxième catégorie. Voulez-vous accepter cela ? interroge l'évêque d'une voix forte. —Non ! clament aussitôt des milliers de poitrines. —Donc, le meilleur moyen d'assurer la paix est de nous unir, de nous organiser, de former une véritable armée catholique."

:*:

10,000 hommes à Montauban protestent contre les lois laïques

Montauban.—De mémoire d'homme, il n'y avait pas eu à Montauban, pareille affluence de catholiques, ni pareil enthousiasme.

La cathédrale était remplie à déborder. Toute la foule chanta le *Credo* et le cantique "*Nous voulons Dieu*".

10,000 hommes se réunirent dans les grandes cours de St Théodard et acclamèrent la fondation d'une Ligue de défense religieuse qui a pour programme: "Toute justice ! Toute liberté !"

La foule a accueilli avec une faveur très marquée la création dans cette Ligue d'une section de volontaires qui ne permettront pas qu'on touche aux paisibles demeures où les religieux et les religieuses prient, enseignent et se sacrifient pour la France.

Montauban est la ville où Mgr Marty, a été condamné pour délit de procession.

:*:

Les catholiques ne cèderont pas

'Avant la guerre, dit S. E. le cardinal Charost, les catholiques, pourchassés depuis des années et des années, lassés, se défendaient avec quelque timidité. Mais, à présent, la timidité a disparu. Ils ne cèderont pas, et quand j'emploie ces mots j'envisage toutes les conséquences qu'ils peuvent comporter".

:*:

Elles ne partiront pas!

Mgr Chollet a prononcé ces paroles significatives à une grande assemblée de protestation à Valenciennes:

"Le gouvernement nous blesse à un endroit sensible de notre coeur. Eh bien ! si l'on donnait à nos religieuses l'ordre de se séparer, elles n'obéiraient pas, je le sais?

Nos "Soeurs timides" n'ont plus peur de la guerre; "Tenir" c'est un langage qu'elles connaissent. Elle ont tenu devant l'envahisseur, dvvant les obus allemands, elles tiendront encore!

Avant qu'on ose toucher à une seule d'entre elles, il faudra qu'on passe sur le corps des catholiques, je le demande aux catholiques valenciennois.

"Et que feront les dames? dira-t-on, Eh bien! elles seront auprès de leurs pères et de leurs frères, dans la rue, pour barrer la route aux oppresseurs !

"Pas une âme qui ne soit disposée à résister aux manoeuvres qui sont un déshonneur pour la patrie!

:*:

Ne soyons jamais des pessimistes !

"Les jeunes catholiques doivent être des hommes de foi, d'espérance, de charité, disait Mgr l'évêque de Tournai aux jeunes catholiques de Belgique.

"Mais, poursuivit Monseigneur, soyez aussi des hommes d'espérance! Pendant la guerre, on a honni les défaitistes avec raison. Dans l'action religieuse, ne soyons jamais pessimistes ni défaitistes. L'horizon peut être borné parfois par de noirs nuages, mais les nuages crèvent et le beau temps revient. Pas d'effroi quand il vous semble que l'Eglise recule: n'oubliez pas que la seule victoire à attendre par l'Eglise, c'est celle de l'Eternité qui lui est assurée.

"Rappelez-vous cette parole de Montalembert à la Chambre française: "Je suis le soldat vaincu d'une cause invincible." Reprenez toujours le combat avec la persévérance des jusqu'au-boutistes.

:*:

Les activités communistes redoublent en France

Paris.—Depuis la panthéonisation de Jaurès, les communistes ne se connaissent plus de joie; leur activité redouble. Ils savent que les socialistes quittent les rangs ou tâchent de diluer leurs principes révolutionnaires et, pour s'attirer de nombreux adeptes, se livrent auprès d'eux à une propagande effrénée.....Aussi, dans la presse, ne lit-on que de solennels avertissements à M. Herriot ou à l'opinion pour qu'on évite un désastre.

:*:

Le centenaire du Cardinal Lavigerie

Paris. — C'est l'an prochain le centenaire de la naissance du cardinal Lavigerie. Parmi les manifestations qui auront lieu, mentionnons un cours que fera M. Georges Goyau, de l'Académie française, à l'Université de Louvain.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mort du fondateur de la première paroisse canadienne de Toronto

Une dépêche de Toronto annonce la mort dans cette ville, de M. l'abbé Lamarche, curé de la paroisse du Sacré-Coeur— le bon Père Lamarche, comme tous disaient.

Ancien professeur au collège de Joliette, ancien vicaire au Saint-Enfant-Jésus et au Sacré-Coeur de Montréal, le Père Lamarche était depuis 1887 curé de cette paroisse du Sacré-Coeur de Toronto, qu'il avait fondée. Pendant ces trente-sept années, il a été là-bas l'ami et le consolateur des Canadiens français de la capitale ontarienne. Son église était, en même temps qu'un grand centre de vie spirituelle, le point de rencontre de compatriotes qui, toute la semaine, se sentaient forcément un peu perdus dans la grande ville anglo-ontarienne, et éprouvaient à causer sur le perron de l'église, comme dans la province de Québec, une joie particulière.

Les prières de ceux qu'il a aidés et consolés suivront au delà de la tombe celui qui a tant prié pour les autres.

---:*:---

Mort subite du frère de sir Lomer Gouin

Montréal. — M. Eugène Gouin, député-shérif de Montréal, frère de Sir Lomer Gouin, est mort subitement dimanche matin pendant la messe de 10 heures à l'église St-Agnès, coin des rues St-Denis et Duluth.

M. Gouin assistait à la messe dans un banc de la nef avec sa femme et sa jeune fille lorsqu'il fut soudainement frappé d'une syncope de coeur.

---:*:---

L'échafaud pour ce monstre

Hanovre, Allemagne. — Fritz Haarman, le meurtrier "en gros" dont le procès pour l'assassinat de 26 personnes a soulevé l'Allemagne, a été condamné à mort ainsi que son complice Hans Granz. Haarman a été convaincu d'avoir fait mourir 24 jeunes gens en 6 ans. Granz a été condamné pour incitation au meurtre.

Le procès a révélé dans Haarman, boucher de Hanovre, un dégénéré, qui attirait chez lui hommes et jeunes garçons qu'il faisait ensuite mourir en leur déchirant la poitrine avec ses dents et en suçant leur sang. Ces crimes se commettaient dans sa chambre à l'étage supérieur d'une maison de rapport décrépite faisant face à la rivière Leine, dans les eaux de laquelle les cadavres disparaissaient ensuite. Le dragage du lit de la rivière a permis de retrouver beaucoup d'ossements humains après l'arrestation de Haarman, l'été dernier.

---:*:---

Coupable de lèse-majesté

Madrid.—Le pamphlétaire espagnol, Vincente Blasco Ibanez, qui, de Paris, où il s'est réfugié, dénonce, en des pages incendiaires, S. M. le roi d'Espagne et le directorat militaire espagnol, vient d'être reconnu coupable de lèse-majesté par la cour suprême de Madrid. Mais le gouvernement français annonce, contrairement à ce dont il était rumeur, qu'il n'entend nullement sévir contre Ibanez.

---:*:---

On refuse cet argent mal acquis

Washington. — Une traite de $1,000, a été reçue par la Société d'assistance aux prisonniers d'un individu s'intitulant lui-même "bootlegger" de métier. Cet argent a été refusé. Le donateur écrivait: "J'aurai peut-être recours à votre assistance quelque jour, et je veux vous indemniser à l'avance."

---:*:---

Arrestation de six brigands

Seattle.— Des agents de la police américaine et canadienne ont arrêté d'un seul coup six des huit brigands, qui ont volé $40,000, à la banque Royal de Nanaimo, C. A., le 12 décembre. Deux de ces derniers sont d'anciens policiers de Seattle.

---:*:---

Onze personnes voient la mort de près

Montréal. — Onze personnes ont failli être asphyxiées par une fuite de gaz à Rosemont. La clef d'une fournaise remplie de charbon dans une demeure en construction, ayant été fermée trop juste, le gaz pénétra à travers les murs des logements contigus. Mme Emile Grégoire en tombant à bas du lit déjà à demi asphyxiée, réveilla son mari qui traîna dehors sa femme et ses trois enfants. Il entra ensuite chez les voisins dont il dut enfoncer la porte, et trouva la mère et deux des enfants déjà inconscients.

---:*:---

Un silex historique

Québec.—L'hon. J.-L. Perron, ministre de la Voirie, a reçu un original cadeau qui ornera son bureau à l'Hôtel du Gouvernement. C'est un silex indien qui remonterait à bien haut dans notre histoire canadienne et qui a été trouvé à Tadoussac en même temps que le squelette d'un indien.

---:*:---

Le gouvernement du Manitoba poursuit le Canadien National

Winnipeg.— Le gouvernement du Manitoba, par l'entremise de son trésorier l'Hon. F. M. Black, vient d'intenter une poursuite en cour de justice contre les chemins de fer nationaux.

Le gouvernement réclame du C. N., 2 pour cent de taxes sur les recettes brutes de ses lignes dans la province, selon que le comportent les statuts manitobains.

Les autorité du C. N. répondent à cela que les lignes de chemins de fer nationaux, étant la propriété de Sa Majesté au nom du Dominion, ne sont pas imposables, et que la loi est ultra vires. D'ailleurs le réseau du C. N. au Manitoba fonctionne à pertes; par conséquent pas de taxes à percevoir.

---:*:---

Un Canadien-français greffier des Communes

Une dépêche d'Ottawa, nous apprend que M. Arthur Beauchesne sera nommé greffier de la Chambre des Communes pour remplacer M. W. B. Northup, ex-député, qui a obtenu un congé de trois mois et prendra ensuite sa retraite. C'est la première fois que le poste de greffier des Communes du Canada échoit à un Canadien-français.

---:*:---

On demande l'extension du système de chauffage central

Winnipeg.— Le gérant du pouvoir hydraulique de la ville vient de remettre à la commission des Services Publics une demande d'extension, au coût d'un million, du système de chauffage central, à Winnipeg. On se prépare à présenter un règlement municipal qui fournirait les fonds nécessaires à ces travaux.

La commission a décidé de laisser la chose au conseil de 1925.

---:*:---

Les origines françaises de l'Ontario

La province de l'Ontario a été explorée par Champlain et évangélisée par les Jésuites dès le commencement de notre histoire. C'est ce qui faisait dire à M. Moore: "Les cendres des martyrs canadiens-français sont mêlées étroitement à la terre ontarienne, et pourtant, il se trouve des hommes pour parler avec dérision des "droits naturels" des descendants de l'Ancien Régime dans les limites de cette province (Ontario)! Mais c'est un véritable sanctuaire pour les Canadiens français que ce sol de l'Ontario!" Finira-t-on par comprendre?

---:*:---

Le Testament de Puccini

Rome.— Le testament de Giacomo Puccini, le célèbre compositeur décédé à Bruxelles, a été enregistré il y a quelques jours et dispose d'une succession de $1,000,000. outre des droits d'auteur annuels de $40,000.

---:*:---

Un gratte-ciel de 88 étages

New-York.— Les courtiers d'immeubles annoncent que New-York aura un gratte-ciel de 88 étages. Ce bâtiment, qui dépassera beaucoup en hauteur le fameux édifice Woolworth avant 51 étages, occupera, dit-on, dans le Broadway, tout le terrain nécessaire à un pâté de bâtiments. Le nouveau bâtiment contiendra des bureaux.

---:*:---

La prohibition est payante aux Etats-Unis

Washington.—Au cours de l'année 68 161 arrestations ont été faites pour violation de la loi de prohibition, soit 1,225 de plus que l'an dernier et 25,938 de plus qu'il y a 2 ans. Le trésor s'est encore enrichi de $6,580,114. de cette source. On a saisi 2,779 automobiles et 111 bateaux.

---:*:---

Un hôtel de 1000 chambres

Londres.—Les travaux vont commencer sous peu pour l'érection d'un hôtel géant de 1000 chambres dans la capitale britannique. Il portera le nom d'hôtel Royal et sera terminé d'ici deux ans.

---:*:---

Le testament de Gompers

New-York— Le vieux juif maçon Gompers, dans son testament, qui vient d'être rendu public, ordonne de ne livrer, de son héritage, à celle qui fut sa seconde épouse, que la part congrue prescrite par la loi. Le gros de ses biens va à ses fils et à ses petites-filles.

---:*:---

La "Grippe!"

Ceci nous vient tout droit de Toronto.

Les symtômes— Mal à tête, mal partout.

Prenez bon dose sel à médecine première. Ensuite prenez deux pilules à tous les trois heures jusqu'à mieux. Prenez beaucoup d'eau chaude après chaque dose du remède. Restez dedans.

Rien que dans ce "Torontonian French" il y a de quoi gripper toute une province!

---:*:---

Menaces de guerre dans les Balkans

Paris.— Les bruits de guerre imminente dans les Balkans, par suite de l'invasion, mal expliquée, de la Yougo-Slavie en Albanie, grossissent de façon inquiétante. La Ligue des Nations devra hâter son intervention efficace, si elle veut prévenir un conflit désastreux.

Encore la guerre?

Sous le titre: "Dix-neuf pays se prépareraient à la guerre", le "Courrier des Etats-Unis, publie cet entrefilet:

"De récentes statistiques révèlent l'extension considérable qu'a pris le trafic des armes de guerre. D'après les documents officiels et les statistiques annuelles des exportations pendant les trois années 1920, 1921 et 1922, il a été expédié plus de deux milliards et demi de dollars d'armes, de munitions et de matériel de guerre destinés à dix-neuf pays différents."

Les statistiques n'ont pas l'habitude de mentir. C'est à croire que la paix est encore bien loin, et que l'on préfère à la formule de la Société des nations: la paix par le désarmement— cette autre de César: Si tu veux la paix, prépare la guerre.

---:*:---

Une guerre de revanche d'ici deux ans

"Il y aura une nouvelle guerre avec l'Allemagne dans deux ans". Telle est la prédiction faite à Hastings dans une conférence par le romancier anglais bien connu William Le Queux.

"Je sais bien, a dit l'orateur, qu'on va me ridiculiser pour cette déclaration, tout comme on l'a fait quand j'ai prédit la guerre de 1914. Les Allemands sont plus forts aujourd'hui qu'ils ne l'étaient avant la dernière guerre. Ils fabriquent des quantités d'armes et de munitions et produisent les variétés les plus effroyables de gaz toxiques dans des usines qui, apparemment, sont consacrées uniquement à la manufacture de dentelle et de produits colorants. En outre les Allemands font aujourd'hui des expériences avec des microbes dans le but de disséminer les germes de choléra, de fièvre typhoïde et d'anthrax, dès que la guerre éclatera."

Suivant M. Le Queux, la dissémination des germes serait effectuée au moyen d'une sorte d'obus lancé dans des canons à longue portée et dont le rayon d'éclatement couvrirait une douzaine de kilomètres.

"Les Allemands travaillent activement à fabriquer des munitions dans cinq autres villes différentes et ils construisent des sous-marins en grand nombre. Dans tout le pays, tout le monde parle de la guerre de revanche."

Quant à l'Angleterre, M. LeQueux déclare que des influences occultes s'y exercent comme elles l'ont toujours fait pour empêcher de voir le danger.

"J'espère, a-t-il dit en concluant, que le gouvernement conservateur va prendre des mesures pour être prêt à toute éventualité."

---:*:---

Ce qu'ont coûté les élections américaines

Le sénateur Butler, président du Comité national républicain, annonce officiellement que la campagne a coûté au parti $3,063,264. Comme Coolidge a eu un peu plus de 14,000,000 de votes, cela fait environ 20 sous le vote. Les votes coutaient plus chers que çà du temps où on les vendait ou achetait directement. Approcherions-nous par hasard de l'âge d'or où les élections se feront réellement avec des prières?

Quant aux démocrates, ils ont dépensé $903,908 et Davis a obtenu environ 8,000,000 de voix, ce qui fait en chiffres ronds 10 sous le vote, tandis que La Follette a dépensé moins de $200,000 pour 4,500,000 votes, soit environ 4 sous le vote. Comme on dit souvent que les chiffres ne peuvent mentir, faut-il en conclure qu'un vote républicain coûte deux fois plus cher qu'un vote démocrate et cinq fois plus cher qu'un vote progressiste?

---:*:---

Le Canada concède un tarif de préférence à l'Australie

Ottawa.— Les termes du traité commercial entre l'Australie et le Canada sans être absolument publiés commencent à être connus. Le Canada accorde l'entrée gratuite aux raisins secs d'Australie, tandis qu'il élève ses droits de 2-3 de sous à trois sous la livre pour les autres pays. Le tarif préférentiel britannique a été abaissé considérablement sur un grand nombre d'objets en faveur de l'Australie. Les vins seront sur le même pied que ceux de France.

---:*:---

Concours d'histoire du Canada, ouvert à tous

Le secrétaire de la province de Québec, désireux de contribuer à développer la connaissance et l'amour de l'histoire du Canada et tout particulièrement de doter la littérature canadienne d'oeuvres qui resteraient inédites, met au concours sous la direction de l'archiviste de la Province, les douze sujets d'études suivants:

1.—La Colonisation de la Nouvelle-France: a-t-on recruté des colons chez les repris de justice et les filles perdues?

2.—Pierre Le Moyne d'Iberville.

3.—Les martyrs de la Nouvelle-France.

4.—Pierre Boucher de Grosbois.

5.—Le conseil souverain de la Nouvelle-France.

6.—Le docteur Sarrazin.

7.—Le régime seigneurial au Canada.

8.—Pierre Gautier de Varennes de la Vérendrye.

9.—L'industrie sous le régime français.

10.—Le premier parlement du Bas-Canada (1792); son oeuvre législative, ses membres.

11.—Histoire d'une paroisse canadienne (au choix des concurrents).

12.—Alexander Mackenzie, le découvreur.

Le concours est ouvert à tous Canadiens ou autres.

Les concurrents sont admis à traiter plusieurs sujets pourvu qu'ils le fassent en études distinctes.

Les concurrents pourront donner à leurs travaux la forme qu'ils préféreront.

Les études devront être rédigées dans la langue française ou dans la langue anglaise.

Chaque étude devra être dactylographiée avec simple interligne, couvrir pas moins de deux cents ni plus de quatre cents pages de papier pseudonyme.

Chaque étude devra être déposée au bureau de l'archiviste de la Province, de Québec, à Québec, avant le premier janvier 1926 avec une enveloppe cachetée portant l'inscription: **Concours d'Histoire de 1925** et contenant une feuille de papier sur laquelle auront été écrits le pseudomyne ainsi que le nom et l'adresse du concurrent.

Les travaux seront examinés et jugés par un juré composé:

1.—D'une personne désignée par l'Université Laval de Québec;

2.—D'une personne désignée par l'Université de Montréal.;

3.—D'une personne désignée par l'Université McGill, de Montréal;

4.—D'une personne désignée par le Secrétaire de la Province de Québec;

5.—De l'archiviste de la Province de Québec.

Une somme de cinq cents dollars sera attribuée à l'auteur de la meilleure étude sur chacun des sujets proposés pourvu qu'il ait, à l'avis du jury, conservé au moins soixante-quinze pour cent des points à accorder.

Le Secrétaire de la Province pourra faire imprimer cette étude pour la distribuer comme livre de récompense dans les écoles de la province de Québec.

---:*:---

Le système métrique au Japon

Tokio. — L'introduction du système métrique au Japon est un fait accompli depuis la promulgation de l'ordonnance du 15 mai dernier qui a décrété la mise en vigueur, le 1er juillet, de la loi du 11 avril 1921.

Dans les écoles primaires, l'enseignement du système métrique est obligatoire depuis le mois d'avril, les mesures anciennes ne sont enseignées aux élèves nécessoirement qu'à titre de renseignement.

Il convient de souligner que depuis la guerre, c'est la quatrième puissance qui adopte le système métrique.

A quand notre tour de devenir des gens de progrès?

---:*:---

Rien de pire qu'une femme méchante

New-York.— "Quand un homme est méchant, il est bien méchant; mais il n'y a rien de pire qu'une femme méchante." C'est là l'opinion de Mme Oscar Seaholm, qui est à la veille de se mettre à sa retraite après vingt-huit ans de service comme détective de première classe dans le département de la police de New-York.

Il y a longtemps qu'on l'a dit: "Rien de pire que la corruption de ce qu'il y a de meilleur."

---:*:---

Réduction de salaires dans les filatures américaines

Lowell, Mass.— Les filatures Massachusetts et Appleton ont annoncé une réduction de salaires de 10 pour cent devant prendre lieu le 29 décembre. D'autres filatures ont aussi indiqué leur intention d'opérer un rajustement de salaires à pareille date.

Dans le cas du Massachusetts, les autorités de ces filatures ont fait savoir à leurs employés, en même temps qu'ils leur annonçaient une réduction de 10 pour cent, que la période de travail chaque semaine serait plus longue et compenserait pour la réduction.

---:*:---

Le "Book of knowledge" traduit en français

La compagnie Grolier, de New-York, publie en douze volumes, sous le titre *Encyclopédie de la Jeunesse*, une traduction française de son *Book of Knowledge* en douze volumes également.

Afin de satisfaire sa clientèle québécoise, la compagnie a eu l'heureuse idée de faire porter une des douze sections de l'ouvrage sur *Le Canada-français*. Dans les récentes éditions de la traduction, le livre ayant ce titre remplace l'ancien *Livre de la Grande Guerre* et compte treize chapitres.

En même temps, pour faire droit à certains reproches, la compagnie a fait mettre au point trois autres sections de l'ouvrage, les *Livres de La Terre, La Nature* et *La Santé*. Les théories évolutionnistes qui déparaient ces trois sections en ont été supprimées et les doctrines spiritualistes, quand il y avait lieu, les ont remplacées.

La refonte de ces trois livres ainsi que la rédaction des treize chapitres qui composent le *Livre du Canada français* avaient été confiées à l'Université de Montréal. Celle-ci à son tour avait délégué un certain nombre de ses professeurs pour s'acquitter de la tâche. C'est ce que révèle la page-titre de chacun des douze volumes où le nom de chaque rédacteur apparait avec le sujet de sa contribution.

Mais qu'on ne s'y méprenne pas, l'université n'entend être responsable que de la partie dans la rédaction ou la refonte de laquelle elle a été priée d'intervenir. Les clients la trouveront indiquée à la page-titre de chaque volume, l'université ayant exigé dès le début, de la compagnie, cette mesure de précaution élémentaire.

---:*:---

On trouve des vers dans la glace

Seattle, Washington.— M. Trevor Kincaid, professeur de Zoologie à l'Université de Washington, annonce qu'on a trouvé des "vers de neige" dans les monts Cascade, Etat de Washington, ainsi que dans les glaciers et montagnes de l'Alaska. "Le ver de neige ou de glace, dit-il, n'est pas rose comme plusieurs l'affirment, mais d'une teinte plutôt brune. Les pigments bruns de sa peau sont une source de chaleur qui lui permet de se creuser un chemin à travers les glaciers, comme s'il était un bout de broche chauffé à blanc, il atteint un pouce de longueur et se nourrit de débris dans les glaciers."

---:*:---

Ce que coûtent les annonces du "Daily Mail"

Londres. — Le "London Daily Mail" informe le public d'une augmentation de ses taux d'annonces à $6,790 la page, par jour. Ceci signifie qu'une page, pendant un an, coûtera $2, 125,750. C'est environ $3 la ligne.

C'est plus cher qu'au "Patriote."

---:*:---

L'Irlande résiste à l'Angleterre

Genève. — L'Angleterre s'était opposée jusqu'ici à laisser enregistrer à la ligue des Nations le traité anglo-irlandais de 1921, sous prétexte que les relations entre la métropole et les dominions ne tombaient point sous le droit commun. L'État Libre de l'Irlande dans une Note à la Ligue des Nations vient de refuser poliment mais catégoriquement, de reconnaitre les prétentions anglaises.

---:*:---

Il restitue le prix de son passage après 42 ans

Toronto. — L'agent général des passagers du C.N., H. C. Bourlier, a reçu d'un ministre protestant de Belleville, Ont., un chèque de $10.56 en paiement d'un billet de transport dû à la compagnie du Grand Tronc depuis 42 ans. "Il ne voulait pas, dit-il, qu'on accusât de malhonnêteté un ministre qui prêchait la religion chrétienne depuis 45 ans."

On s'amende à tout âge, même chez les ministres!

---:*:---

Amusante histoire

Sur la Cannebière on colporte actuellement une amusante histoire dont le héros— ou plutôt la victime—est un exportateur notoire.

Il perdit sa femme voici quelques années et en conçut une douleur profonde. Il crut devoir l'exprimer en faisant graver ces mots sur la tombe de la défunte: "J'ai perdu la lumière de ma vie."

Puis le temps, ce grand guérisseur, referma la blessure. L'exportateur, lassé par la solitude, se remaria avec une jeune femme des plus aimables, très grande et très mince.

Et quelques années après, au-dessous de l'épitaphe: "J'ai perdu la lumière de ma vie", on pouvait lire ces mots tracés par un mauvais plaisant: "....Mais je me suis procuré une allumette!"

---:*:---

WINNIPEG. — M. et Mme Félix Tétreault ont perdu leur bébé de 10 mois dans un incendie qui détruisit leur maison. M. Tétreault était absent quand le feu éclata. Mme Tétreault parvint à sauver les deux plus âgés de ses enfants; mais elle avait été suffoquée par la fumée au moment où elle tentait de sauver le troisième: son mari survint juste à temps pour la retirer des flammes.

Une page d'Histoire

Missions des Prêtres de Ste-Marie dans l'Alberta (1904-1921)

Par 101 voix contre 14, les contribuables votent une allocation de $3000.00 aux Soeurs pourvu que les travaux se fassent immédiatement. C'était en mai. Deux mois plus tard, le contrat était donné pour une construction de $25,000. Le P. Leconte avait manoeuvré avec tact et habileté. Les Soeurs arrivées le lundi 21 octobre, prenaient charge de l'hôpital provisoire entretenu par la ville.

Cependant un long bâtiment recouvert de briques s'achevait bientôt; il était décoré d'une entrée de style quelque peu grec et il se détachait avec une certaine majesté du corps de la petite ville dont le sépare un creek encaissé.

L'ouverture et la bénédiction du nouvel hôpital, furent fixées au dimanche 29 octobre. Au Rév. Père Leduc revint encore l'honneur de bénir l'hôpital de N.-D. du Rosaire. Ce jour-là, toute la ville manifesta aux Soeurs une sympathie qui ne s'est jamais démentie. La construction semblait bien un peu vaste pour un pays à peine peuplé, mais son développement rapide a rendu l'institution insuffisante et aujourd'hui, février 1921, une aile vient d'être construite.

Une école séparée.

Au mois de mai 1913, la T. R.M. Générale des Filles de la Sagesse faisait sa première visite à ses maisons de l'Alberta. Le besoin se faisait sentir d'une petite école catholique pour les enfants de la ville et plus encore pour les enfants dispersés de la prairie, qui y puiseraient les notions les plus élémentaires de la religion et se prépareraient à leur première communion. La Rév. Mère Générale comprit tout de suite l'importance d'une telle oeuvre et au mois d'octobre suivant, la petite école était annexée à l'hôpital et une nouvelle Soeur était envoyée, pour en prendre charge. Elle n'avait guère qu'une douzaine d'enfants dont la moitié étaient pensionnaires.

Bientôt, avec l'arrivée des nouvelles familles, le nombre toujours croissant des pensionnaires nécessitait l'adjonction d'une seconde religieuse. La petite population scolaire compte une quarantaine de pensionnaires plus une trentaine d'enfants de la ville et des environs immédiats.

Nouvelle étape: en janvier 1916, un district d'école séparée a été érigé; un nouveau local a été acheté et adapté à sa nouvelle destination. Dès maintenant s'impose aussi la construction d'un pensionnat en règle et il faut espérer que les projets seront bientôt mis à exécution.

Cependant, la présence de prêtres résidents à Castor, l'érection de l'école séparée, le bon renom de l'hôpital dirigé par les Soeurs étaient autant d'éléments pour aider au développement de cet embryon de paroisse.

La population catholique

Par ailleurs, les exhortations pressantes du P. Leconte aux familles dispersées et vivant isolées, loin de tout centre religieux, produisaient leur effet: de nouvelles familles catholiques arrivaient soit pour trouver une occupation en ville, soit pour acheter des terres.

Déjà les familles Pals, J. Barnes, W. Fairclough, J. Armstrong étaient établies à Castor dès 1915; les familles A. Frère E. Wiart et Jaspar arrivent à leur tour. Au printemps de 1917 J.-B. Remillard sentant qu'il lui sera impossible d'élever chrétiennement sa nombreuse famille dans le district où il s'est établi à quelques vingt-cinq milles au sud de Hanna, prend la décision d'acheter une terre près de Castor. M. Remillard sera l'avant-garde de familles françaises: les familles Gigard, Gibeau, Marcil, Fobert, Trépanier, Jaboeuf, Grenier ne tarderont pas à suivre son exemple. Presque en même temps qu'eux arrivaient les bonnes familles hollandaises Van Hoeck, Peters, Van Oerle, et les familles de langue anglaise Acker, Chevalier, Nichols, Burke, McGowan. Un jeune et brillant avocat, M. Brennan venait de son côté renforcer le petit noyau de catholiques habitant la ville; représentés par MM. le Docteur Mc pherson, M. Brennan, J. McCabe, E. M. Curry, L. Bierickx, les familles Wiart et Frère, les catholiques exercent sur leurs concitoyens une influence heureuse, qui contribue grandement à faire respecter l'enseignement et les oeuvres catholiques.

Eglise nouvelle

Mais la petite église ne pouvait plus suffire: il devenait urgent de l'agrandir. Aussi le printemps de 1920 voit-il commencer les travaux de construction; on conserve l'ancienne partie, mais elle est recouverte de briques à l'extérieur; M. L. de Juroswski, l'architecte en charge des travaux, sait donner à tout l'ensemble une élégance de style qui fait honneur à son bon goût.

Le prix de construction est bien quelque peu élevé, mais les catholiques sont fiers de cette église qui leur fait honneur et ils donnent généreusement. Un bazar organisé par les Dames de la Société de l'Autel sous la direction de Mme Lafleur, est une occasion pour toutes les familles de montrer leur bonne volonté: grâce au concours de tous, une somme d'environ $1,100.00 est réalisée.

Par ailleurs les cinq rosaces qui donnent à la nouvelle église une apparence si coquette étaient offertes par les marguilliers, MM. le docteur McPherson, L. Bierinckx, A. D. McCormack, et les frères Wiart.

De leur côté, la famille Nichols et les familles L. et C. Fobert voulaient bien offrir les autels des chapelles latérales en l'honneur du Sacré-Coeur et de la Ste-Vierge.

Toutefois, vu la cherté des matériaux et de la main d'oeuvre, il était impossible de finir l'église à l'intérieur; mais l'esprit de foi et la générosité des paroissiens laissent entrevoir que cette lacune sera vite comblée.

HALKIRK

Le petit village de Halkirk, centre d'affaires assez important, est situé non loin de l'ancien bureau de poste de Dora, que les premiers colons rencontraient à environ 20 milles de Stettler.

Les Pères de la colonie de Tinchebray, le Père Bazin en particulier, visitaient de temps à autre les quelques familles irlandaises venues de l'Ontario, et établies dans ce district; les plus anciennes étaient les familles O'Keefe et Stiles qui se sont fait remarquer par leur esprit vraiment chrétien et leur générosité envers l'église. Citons aussi l'excellente famille Barrie, des Canadiens-français venus du Nebraska en 1907.

C'est dans ce district que le P. Leconte, dès son arrivée en 1908, inaugura son ministère et il y établit une visite régulière mensuelle, la messe se disant alternativement chez la famille Barrie et chez la famille O'Keefe. Ensuite on choisit l'école Omega qui se trouvait à peu près à égale distance entre ces deux familles et la messe s'y dit, jusqu'à la fondation du village d'Halkirk en 1910. Alors, on se réunit dans une salle au-dessus d'un magasin. Cependant, le Père Leconte songeait à bâtir une petite église. Trois lots furent achetés par Sa Grandeur et les quelques familles catholiques commencèrent à recueillir des fonds. Un événement inattendu précipita la construction en 1913. Sa Grandeur avait reçu de la "Church Extension" de Toronto un don de $500.00, pour aider à la construction d'une nouvelle église et il proposait cette offrande au P. Leconte, pour une de ses missions, à condition de construire immédiatement. Le Père désigna de préférence Halkirk qui depuis deux ans continuait laborieusement son fond de construction. La générosité des fidèles fut encouragée et stimulée: les commerçants protestants prêtèrent main forte, les fermiers amenèrent pierre et sable. M. Nap. Barrie signait le contrat de construction et bientôt l'église de St-Pierre d'Halkirk dominait la petite ville de son clocher élancé.

Le choix du Patron était intéressé. Les Dames de l'église St-Pierre de Toronto avaient promis d'offrir l'autel, les ornements et tout ce qui était nécessaire au culte, à condition que la nouvelle église porterait le nom de leur paroisse, désir bien légitime et qui fut facilement satisfait.

Le Rév. Père Leduc, vicaire général assisté du Rév. P. Bazin de Trochu et des Pères Leconte et Roncy de Castor, consacra au culte de nouvel édifice, belle journée et pieuse cérémonie qui laisse à nos populations catholiques un souvenir doux et durable.

(à suivre)

—:*:—

Un conte de Noêl

C'était la nuit bénie qui ramène chaque année la joie et l'espérance sur la terre. C'était Noël: mot mystérieux qui résonne comme le chant des cloches, et dont la première syllabe semble ouvrir ses ailes et avec la seconde s'envoler vers le ciel. C'était l'heure mystérieuse de l'attente, où chacun sent vaguement que le mystère vieux de 1925 années va se renouveler pour apporter au monde tourmenté la paix dans les mains d'un tout petit enfant. C'était l'heure où dans les hautes tours sombres les cloches lançaient vers le ciel la joie des humains; où dans les maisons tièdes on se prépare à la fête intime et l'heure où les petits enfants luttent contre le sommeil avec des yeux démesurement ouverts afin qu'on leur permette de voir les merveilles de la Messe de Minuit.

Toute la journée il avait neigé. Les gros flocons tourbillonnaient mollement se posant comme à regret sur le sol. Peu à peu un épais tapis avait couvert l'immense ville en atténuant les bruits et diminuant l'activité, semblant vouloir par là la forcer à attendre Noël dans le recueillement.

Quand l'ombre descendit la féérie de la lumière inonda la cité et la vie reprit plus intense, car les grandes agglomérations modernes ne vivent réellement que le soir. Les magasins éblouissants offrirent aux passants leurs merveilles, dans les restaurants à la mode les tables fleuries annonçaient déjà la fête du réveillon. Le bruit augmentait avec l'heure; impies et croyants se préparaient à fêter Noël. Mais dans des quartiers plus calmes et plus sombres des cloches chantaient, et leur prière mélodieuse et pure se dégageant du bourdonnement de la ville répétait dans le ciel noir le chant des anges de Bethléem il y a 19 siècles.

La cathédrale dressait sa haute façade sombre et ses deux tours pleines de mélodies se perdaient dans le ciel sans étoiles. Les vitraux et la grande rosace flamboyaient comme un tapis d'orient et quand la porte s'ouvrait pour laisser entrer les fidèles, un flot d'harmonie, parti du grand orgue, venait mourir dans les massifs dénudés de la place. Les traineaux affluaient devant l'édifice sacré et leurs occupants se dégageant des fourrures pénétraient dans la nef éblouissante; les enfants se réveillaient et demandaient à voir le petit Jésus.

Toute la foule recueillie suivait le rite solennel et des cantiques naïfs, vieux de plusieurs siècles montaient vers la haute voute gothique.

C'était Noël....

....

En haut d'une haute maison triste, une de ces grandes ruches humaines qui abrite une multitude laborieuse et pauvre, dans une chambre froide et nue une lumière mourait dans un globe noirci et une femme râlait dans son lit. Un petit enfant, cinq ans au plus, rose et blond, jouait sur le plancher avec quelques morceaux de bois.

—Maman.

—Mon chéri, demanda la voix lasse.

—Y fais froid, tu sais.

—Mets ces morceaux de bois dans le poêle.

—Pourtant, je faisais une maison.

A regret il se leva et se hissant sur ses petits pieds il glissa les morceaux de planches dans le foyer.

—Pourras-tu, demanda la mère inquiète. Elle essaya de se soulever, mais vaincue elle retomba en étouffant une plainte. Elle ferma les yeux et deux larmes glissèrent sur ses joues creuses.

Ces pleurs silencieux disaient toute l'angoisse de la mère qui sait qu'elle va mourrir laissant son petit enfant tout seul dans la foule indifférente et impitoyable. C'était un de ces drames cachés qui passent inaperçus dans la cohue humaine et qui chaque jour se dénouent dans les citées modernes. Le mari joueur et buveur, l'avait abandonnée et elle avait refoulé son chagrin pour élever l'enfant. Elle puisait dans l'amour maternel la force de vivre et sur cette tête blonde se basait son espoir. Mais un mal impitoyable l'emportait. Elle avai lutté, on l'avait aidée, car on plaignait cette femme triste, puis on s'était lassé et dans cette nuit de Noël, où chacun avait sa part de joie, elle avait peur de mourir.

L'enfant s'était hissé sur le lit

—Tu pleures, petite mère, pourtant j'ai été sage, Faut pas pleurer Ecoute.

Il la câlinait et ses boucles blondes se mêlaient aux cheveux défaits de sa mère.

—Ecoute, répéta-t-il, attentif.

Au travers les vitres sans rideaux qui les séparaient de la nuit menaçante on entendait le chant assourdi des cloches.

La mère eut un sourire mouillé.

—Oui, c'est la nuit de Noël.

—C'est aujourd'hui qu'y vient le petit Jésus.

—Oui.

L'enfant jeta un regard circulaire autour de lui et un regret ternit ses yeux bleus.

—Oh! il ne viendra pas chez nous ce soir, c'est trop vilain chez nous.

Ce reproche inconscient serra le coeur de la mère.

—Dis maman, tu m'avais dit que tu me mènerais dans la grande maison du petit Jésus; tu sais cette grande maison haute, haute, avec des grandes fenêtres qui ont des hommes en couleurs dessus. Dis maman, lève-toi, on va y aller.

Sa mère ne répondit pas; sa tête faisait un grand creux dans l'oreiller.

—Dis maman allons-y. Tu m'avais promis.

La respiration de la femme était plus difficile et la petite voix plaintive répétait obstinément:

—Dis maman, emmène-moi.

Subitement inquiet, il considéra le visage dont les lèvres se pinçaient, et effrayé par ce silence il cria:

—Maman, réponds moi, Oh maman!

Il se blottit contre elle. Sa voix tremblait d'effroi.

—Maman, maman!

Elle eut un long soupir et ouvrit tout grand ses yeux. Elle attira à elle le petit être.

—Mon petit Pierre!

Elle le serra contre elle passionément.

—Mon enfant, mon petit enfant!

Les yeux dilatés eurent un regard de détresse:

—Oh mon Dieu!

L'étreinte se desserra le corps se tassa et l'oreiller se creusa davantage.

L'enfant restait silencieux sans comprendre. Il attendit un moment puis tout bas murmura:

—Elle dort.

Il se pencha pour l'embrasser.

—Elle a froid et y a plus de bois.

Il ramena soigneusement les couvertures sur les épaules de sa mère, puis il se laissa glisser en bas du lit.

Il réfléchit un instant, puis se décida.

—Je vais aller le chercher, bien sûr il viendra avec moi et quand elle se réveillera elle nous verra tous deux.

Il poussa une chaise contre le mur, et y grimpa pour atteindre le bonnet de laine rouge qui était accroché à un clou.

Puis il ouvrit la porte et se glissa dehors.

Le tulmulte de la ville, l'éclat des lumières effarouchèrent un peu l'enfant, mais guidé par son souvenir ou plutôt par un instinct très sûr il retrouva la haute cathédrale. Devant le porche sculpté il s'arrêta hésitant, il se sentait si petit près de cette masse énorme.

Il grelottait et essayait de cacher ses mains bleuies, dans les plis de son vêtement. Des retardataires pénétraient dans l'église et derrière eux il se glissa. D'abord ahuri par les lumières et le chant des orgues, il reprit vite son aplomb et pensa que là-bas, au fond, là où il y avait tant de fleurs et de cierges se trouvait Celui qu'il était venu chercher. Il se fraya un passage entre les jambes des hommes et se réfugia au pied d'un haut pillier gothique, dont la plus petite des nervures était plus grosse que son corps. Mais là, la foule était impénétrable.

La chaleur l'engourdissait, ses mains en se réchauffant lui faisaient mal, et il se mit à pleurer tout bas.

Le chant triomphal des orgues éclata soudain couvrant le bruit de la foule qui se levait. Poussé par le flot humain l'enfant malgré lui fut entrainé vers les portes.

Sur le parvis il se sentit perdu au milieu de tout ce monde qui se dispersait, de ces attelages qui partaient dans un tintement de clochettes. Ses doigts le brûlaient, il avait froid et il avait perdu son bonnet dans la mêlée.

Personne ne faisait attention à lui. Hébété il regardait un grand monsieur aider une jeune femme à monter en traineau; elle était belle et son compagnon ramenait sur elle la couverture de fourrures.

Il s'avança sur la chaussée cherchant son chemin. Tout à coup il entendit un grand cri, il vit un cheval près de lui, puis un coup violent à la tête le fit rouler dans la neige. Instinctivement il cria: ....Maman! Puis plus rien.

Des hommes s'approchèrent en courant et se penchèrent sur le petit corps. Le grand monsieur, que l'enfant avait remarqué sauta en bas de son traineau et prit le petit être dans ses bras.

—A qui est cet enfant? demanda-t-il.

Personne ne le savait.

....

Quand il se réveilla il était dans la chambre triste et nue. Elle était pleine de monde. La jolie dame se penchait au-dessus de lui, elle pleurait et l'enfant vit que des hommes noirs entouraient le lit de sa mère.

Il essaya de parler et la dame se pencha.

—Madame, il faut pas réveiller maman elle va me gronder.

Il se mit à pleurer. Sa tête lui faisait mal et on avait enveloppé ses mains.

—Il ne faut pas lui dire, je.... je voulais.... aller.... chercher le petit .... Jésus.

Un gros monsieur avec des lunettes s'approcha. Il prit le petit bras et le tâta. La femme eut un regard interrogateur vers lui. Le visage grave du docteur ne s'éclaira pas.

—J'ai peur, murmura-t-il qu'il ne rejoigne sa mère bientôt.

—Maman, se plaignit le petit, effrayé par la figure du médecin, Maman j'ai mal.

Au lever du jour on coucha le petit corps près de celui de sa mère.

C'était l'heure où dans les maisons heureuses les mamans se levaient sans bruit pour déposer des jouets à côté des mignonnes chaussures.

Et entre les étoiles palies par l'aube, deux âmes heureuses, glissaient très vite pour aller fêter Noël avec avec les Anges.

—:*:—

L'Almanach de l'Action Sociale Catholique

Cent douze pages: 20 articles dont 19 sur des sujects canadiens....Extraits nombreux et variés de bon auteurs canadiens; statistiques; variétés; bons mots. 90 illustrations dont un très beau hors texte en couleurs, 79 reproductions de sujets canadiens. 8 reproductions de tableaux ou sculptures de maîtres. 12 dessins à la plume, 12 reproductions de monuments religieux, 7 portraits.

Plus de la moitié du tirage déjà vendue. Qu'on se hâte de donner sa commande.

Prix: 50 sous l'unité, port en plus; $5.10 la douzaine, port en plus; $37.50 le cent, port en plus.

Adressez votre commande: Le Secrétariat des Oeuvres, 105 rue Sainte-Anne, Québec.

Il y a encore des royalistes en France

Paris.— Vingt mille personnes ont assisté, le 21 novembre au soir, à la grande assemblée qui a terminé le XIe congrès général d'Action française.

Vingt mille personnes, bien décidées, ardentes, ont fait le serment de rétablir la monarchie en France.

Parmi les nouvelles recrues royalistes se trouve l'amiral Schwerer, qui fut candidat républicain sur la liste de Daudet aux dernières élections françaises. Il est maintenant un ligueur très actif de l'Action Française; il est même le nouveau président d'honneur de la ligue d'Action française. Les scandales, les maux dont souffre sa patrie, lui ont fait trouver sa voie; il est avec l'Action française et ne croit pas dans l'efficacité de la Ligue républicaine nationale que préside Millerand. "La Ligue Millerand, dit-il, n'est qu'un syndicat électoral".

"Par des campagnes de presse, par des réunions comme celle de ce soir, nous allons préparer et obtenir la dissolution de cette Chambre de trahison, s'est écrié Léon Daudet.

"Mais la dissolution de la Chambre n'est rien par elle-même si le parlementarisme destructeur n'est éliminé. Ce qu'il faudra convoquer ce sont les Etats-Généraux, organes des provinces et des professions, c'est-à-dire de la nation véritable. Et à cette nation représentée, il faudra rendre sa tête; le Roi".

—:*:—

Moins d'illettrés dans le Dominion

Ottawa.—Les illettrés diminuent constamment au Canada, d'après les rapports statistiques du gouvernement fédéral. Cette amélioration dans l'instruction de la population âgée de cinq ans et plus, pendant ces derniers vingt ans, est indiquée par la diminution dans le percentage des illetrés de décade en décade. Lors du dernier recensement de la population totale de cinq ans et plus, 9,25 pour cent ne pouvaient ni lire ni écrire, à comparer avec 1,50 pour cent en 1911 et 14,38 pour cent en 1901.

Ces statistiques indiquent 6,43 pour cent d'illettrés dans l'Ontario, 6,95 pour cent dans l'île du Prince-Edouard, 9,38 pour cent dans a Nouvelle-Ecosse, et la Colombie-Anglaise, le Québec, l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba, le Nouveau-Brunswick, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest, dans l'ordre mentionné.

La vie à la campagne est moins avorable à l'instruction que la vie à la ville, les statistiques indiquant 6.48 pour cent d'illettrés dans les districts ruraux, pour les personnes âgées de dix ans et plus, à comparer avec 2.66 pour cent dans les villes.

On peut voir jusqu'à quel point les étrangers contribuent à grossir le percentage des illettrés par le fait qu'à la ville ils ont 10.71 pour cent d'illettrés et, 15.74 pour cent à la campagne.

—:*:—

De Paris à Moscou en avion

Moscou. On étudie actuellement l'établissement d'une ligne aérienne directe pour passagers, entre Moscou et Paris. Le premier aéroplane a suivi la route projetée en passant par Strasbourg, Prague, Varsovie, Vilna et Smolensk, et est arrivé à Minsk, ayant à son bord le directeur de la Compagnie française des communications aériennes, qui doit prendre la direction de ce service.

Les départs bi-hebdomadaires commenceront au printemps prochain. La distance de 1,500 milles, era couverte en 19 heures par des aéroplanes transportant 8 passagers. Ces aéroplanes seront munis de projecteurs et autres accessoires pour vols de nuit. Le voyage de Paris à Moscou par les moyens actuels prend environ cinq jours.

—:*:—

Une femme qui refuse de parler

Un aliéniste appelé à témoigner devant un tribunal de New-York a déclaré qu'une femme qui refuse de parler est atteinte de folie. Quoi de plus évident? Faut-il être un aliéniste pour savoir ça?

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

WHITE STAR, Sask.

Les froids rigoureux du mois de décembre n'ont pas empêché notre brave population de prendre part à trois belles fêtes de famille.

—La première eut lieu chez M. Poudrier, à l'occasion de l'ouverture de nos parties de cartes au profit de l'église. L'assistance était peu nombreuse à cause de l'inclémence de la température; mais la gaieté, l'entrain, la joyeuse émulation des joueurs y compensèrent dans la mesure du possible, et mirent tant de chaleur à l'âme qu'on en oublia les morsures du froid.

Si le chroniqueur a bonne mémoire, ce sont M. et Mme Henri Le-Moal qui eurent les honneurs de la soirée, tandis que M. Louis Falhun et sa fille Valentine se partagèrent les prix de consolation.

Merci à tous de leur bon esprit, et de leur généreux concours à l'oeuvre qui doit nous être chère entre toutes.

—La deuxième de nos fêtes eut presque les proportions d'un événement. Ce n'est certes pas un petit travail que de préparer un concert, un vrai concert composé de musique, de chant et de représentations théâtrales, dans les conditions tout à fait désavantageuses où nous nous trouvons pour cela. Ce tour de force cependant a été accompli par un groupe de nos paroissiens au courage assez haut placé pour ne fléchir devant aucun sacrifice, dès qu'il s'agit de venir en aide à leur église.

Il y avait au programme dix numéros, dont cinq pièces d'un acte chacune. Le tout a été enlevé par nos artistes improvisés avec un aplomb, un brio et un fini d'exécution que plus d'une vieille troupe pourrait envier. L'auditoire ne leur ménagea point les applaudissements; et si peu nombreux qu'il fût, augmenté cependant de M. l'abbé Joly et d'une dizaine de ses paroissiens d'Albertville, il aurait voulu, par sa chaleureuse appréciation, faire oublier, à ceux qui se dévouent, le manque de générosité, ainsi que l'impardonable absence d'un trop grand nombre.

M. Macé se permit d'ajouter un numéro au programme, en présentant au P. Langlois, O.M.I., notre fidèle missionnaire, une jolie adresse, conçue dans les termes les plus délicats et remplie des plus beaux sentiments du coeur humain. Le P. Langlois, ému et de l'adresse à laquelle il ne s'attendait pas et de la bourse rondelette qui l'accompagnait, mit tout son coeur à remercier M. Macé et ceux qu'il représentait de lui apporter, au milieu de la peine que lui causaient volontairement ou non, certains de ses enfants, le réconfort de la gratitude, de l'affection et de la prière.

Nous remercions une fois de plus les organisateurs et les figurants de ce concert si bien réussi. Merci également à nos amis d'Albertville, surtout à M. l'abbé Joly et à M. Couture qui ont eu l'amabilité de nous faire entendre de très jolies chansons.

—Enfin la troisième de nos fêtes s'est passée aux pieds de l'Enfant Jésus; dans cette nuit ineffable où seuls les coeurs de pierre restent sans larmes et sans amour. Notre missionnaire nous a fourni l'occasion d'assister aux trois messes liturgiques; nous avons pu unir nos voix à celles des anges dans nos pieux cantiques, en même temps qu'ouvrir tout grand à l'Enfant Dieu, dans une communion fervente, nos âmes purifiées par la pénitence et réchauffées par le désir de Lui plaire.

—Vendredi, le 26 décembre, mourait, à l'hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, l'un des nôtres, M. A. McArdle, à l'âge de 54 ans. Il était tombé dans sa cave d'où on le retira inconscient, et c'est dans cet état qu'il entra dans l'éternité, deux jours après. Le service eut lieu lundi à la cathédrale; mais le défunt fut enterré dans notre cimetière où déjà reposait l'un de ses fils. A la famille en pleurs nos plus profondes sympathies.

:*:

GRAVELBOURG, Sask.

Monseigneur Prud'homme.

Nous avons eu le plaisir de garder au milieu de nous pour le dimanche Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, venu pour les fêtes du Collège. Monseigneur a donné avec beaucoup d'éloquence le sermon des messes de 8.45 et de 10.30 hrs.

Concert Grandjany.

Comme nous l'avions annoncé, dimanche soir, le 21 décembre, M. Marcel Grandjany donna à Gravelbourg un concert. Malgré la température tout à fait désagréable, un grand nombre de paroissiens se sont rendus dans la salle du Collège pour entendre le grand musicien. Ils n'ont certes pas été trompés dans leur attente. M. Grandjany est passé maître dans son art. Sa musique et son exécution sont admirables. Tantôt il pince, tantôt il caresse les cordes de son instrument; et, sa harpe chante ou pleure, rit ou soupire sous sa main presque magique. Il charme l'ouïe et ravit l'âme de ses auditeurs.

Après de nombreux morceaux des grands maîtres et de sa propre composition, il nous a fait le plaisir d'entendre des airs canadiens. Il a demandé d'accompagner "La belle Françoise" chantée par les élèves du collège.

Durant les intermèdes, la fanfare du Collège a joué quelques morceaux fort agréables.

A la fin de la séance, M. le curé a demandé à Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme de donner son appréciation de la soirée. Monseigneur a félicité M. Grandjany avec délicatesse et avec esprit du magnifique concert qu'il nous a donné.

Lundi après-midi, M. Grandjany a donné un concert devant les élèves du couvent et de l'école publique.

Le sympathique artiste était heureux de rencontrer dans une paroisse aussi française que Gravelbourg, un compatriote dans la personne de notre curé, et, il nous a fait le plaisir de demeurer quelques jours parmi nous. A la messe de minuit il nous a joué les airs de Noël, et sur les ailes de ses mélodieux accords, il a élevé nos coeurs, comme jadis David devant le sacrifice, vers notre Dieu Jésus; sursum corda.

A.C.F.C.

Vendredi soir, dans la salle du collège et sous les auspices de la Saint-Jean-Baptiste, une assemblée se tenait où Monseigneur Brodeur, Vicaire Général de Monseigneur Prud'homme et Trésorier de l'A.C.F.C., expliquait le but de l'A.C.F.C.

On remarquait en plus de Mgr Brodeur, M. le curé Maillard, le Père Magnan, O.M.I., Supérieur du collège et nombre de curés des paroisses voisines.

Il fut proposé par M. l'abbé Maillard, appuyé par M. J. Pelletier, d'inviter le conseil de l'A.C.F.C. à tenir à Gravelbourg et au mois de juin le grand congrès qui devrait avoir lieu à Régina en février prochain. Monseigneur Brodeur se charge de protéger notre cause.

Baptêmes

A M. et Mme Moïse Gauthier est né un fils, Joseph-Armand-Rosaire. Parrain, M. Joseph Verville; marraine, Mlle Florella Gauthier.

M. et Mme Alexandre Doutre ont la joie d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance de leur fils, Joseph-Raymond-Thomas. Parrain, M. Joseph Doutre; marraine, Mlle Pearl Walsh.

Lucile-Marie est née à M. et Mme Daniel Lamothe. Parrain, M. J. H. Chisholm; marraine, Mlle Marie Bédart.

Enterrement.

Jeudi dernier, le 18 décembre, M. et Mme Napoléon Maheu ont eu la douleur de perdre leur fils Louis-Donaï. Les funérailles eurent lieu lundi. Bon nombre d'amis ont manifesté leurs sympathies à la famille et leur amitié pour le défunt.

:*:

PRUD'HOMME, Sask.

...Le 21 décembre les directeurs de "la ligue des femmes catholiques" donnaient leur première soirée. Un souper chaud, auquel présidait Mgr Bourdel, fut servi de 6 à 8 heures.

Les dames de la campagne fournissaient les viandes, celles du village, les pâtisseries, condiments, etc.

Bon nombre de jeunes filles ont bien voulu prêter leur concours pour le service des tables.

Il y eut aussi vente d'objets de fantaisie, confectionnés par les dames de la paroisse; presque tous ces objets furent enlevés comme des petits pains au beurre. D'autres furent vendus à la roue de fortune. Malgré le mauvais temps, vent et neige, la soirée a donné des résultats inespérés.

—On est à préparer un concert pour le 4 janvier: tout fait espérer que nous passerons là un bon moment. Le tout au profit de l'église; en avant donc et courage.

—La fête de Noël a été célébrée avec grande pompe. L'autel très bien décoré, et la crèche confectionnée avec un goût assuré: travail de notre gentille sacristine; rien ne laissait à désirer. Et que dire du chant, sinon que l'on nous a charmés du commencement à la fin de la messe de minuit. L'éloge de notre choeur de chant n'est plus à faire et plusieurs paroisses nous envient sous ce rapport.

MONTMARTRE, Sask.

Nous regrettons d'enregistrer la mort de Mme Isaïe Perras (née Marguerite Ryan) le 17 courant à l'âge de 52 ans. Bien que indisposée depuis longtemps, sa santé s'était améliorée beaucoup depuis quelque temps et c'est au milieu de ses occupations journalières qu'elle a été frappée subitement. Cette mort a porté un coup très douloureux à sa famille. Les funérailles eurent lieu à l'église de Montmartre, le 20 au matin, au milieu d'une foule nombreuse qui brava la tempête pour rendre un dernier hommage à la défunte. Mère de famille exemplaire et chrétienne par excellence, la défunte comptait de nombreux amis et sa gaieté modeste était estimée de tous. A sa nombreuse famille que ce deuil frappe si cruellement, nous offrons nos sincères condoléances.

—Nous apprenons que l'état de Mme Henri Tricotaux, très souffrante depuis quelque temps, s'est amélioré très peu et fait craindre pour son rétablissement complet.

—Lundi le 22, avait lieu dans la salle paroissiale la soirée annuelle des enfants de l'école du Village, qui a remporté un magnifique succès; les institutrices méritent certainement des félicitations pour l'exécution de l'excellent programme présenté à l'auditoire assez nombreux malgré le grand froid: surtout l'arrivée du Père Noël était attendue avec impatience par les jeunes, et a aussi été une surprise pour plusieurs grands. M. A. A. Leblanc présidait cette soirée, M. Chs Lévesque agissait comme Père Noël. L'auditoire reçut avec enthousiasme les discours du Rév. O. Berger et de M. A. Boyer, et tous se sont acquittés de leur tâche avec succès.

—Nous apprenons que M. Hercule Robert va commencer prochainement l'élevage des renards argentés près de sa résidence: les clôtures sont déjà érigées.

—La messe de Minuit a été célébrée avec éclat cette année. Le choeur sous la direction de M. E. Cadieux a rendu avec succès une messe harmonisée et a su mêler les bons vieux chants de Noël à la musique la plus nouvelle. Mme H. Lausière tenait l'orgue à cette occasion, et c'est une des meilleures messes que nous avons eu à Montmartre depuis longtemps.

WAKAW, Sask.

Lite des bienfaiteurs du Sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse

Saskatchewan:— Mme J. Pierre, Whitewood, $1; L. Ménage, fav. obt. Domrémy, $5; Un bienfait, 25c; Rév. F. Beaton, $1; Chs. Walker, 50; M. Laplante, 10c; J. F. McGuire; $1; Th. Epinoux, $1, Qu'Appelle; Rév. A. Jan, Saskatoon, $5; P. J. Beuchard, Qu'Appelle, 50; Soeurs, $25; B. A. Weichart, Qu'Appelle, $1; Serviteur, fav. obt. $1; Inconnue, $2; B. Sylvestre, fav. obt., Bellegarde, $2; A. B., Bonne Madone, $1; Emma Slattery, Bruno, $2; Doc. Desrosiers, Saskatoon, $1; Rév. Valiquette, Délisle, $1; Miss O'Neil, Saskatoon, $2; Jos. Pirot, Cochin, $1; Alp. Vallée, Domrémy, 50c; Mme Demers, Domrémy, $1; Soeurs de l'Assomption, Onion Lake, $1; E. Bouvert, Duck Lake, $1; Mme J. Fortin, Saskatoon, $2; Anon. Wolseley, $1; S. Slobada, Wakaw, $15; Fr. Weixl, Wakaw, $25; E. Bilodeau, Wakaw, $25; J. Putzai, $25; James Starke, Wakaw, $25; Rév. P. Teston, Meadow Lake, $3; S. Prolat, Montmartre, 1; Annon. fav. obt. Duck Lake, 16; A. Cyr, Délisle, 1.

Etats-Unis: — Ed. Berthiaume, Marlboro, Mass., $1; Tim Timmins, Malden, Mass.; A. B., fav. obt., Calofornie, $13; Annon., fav. obt. Texas, $10; D. M., New-York, $5.

Manitoba:— Mme Ernest Guay, fav. obt., Lydiatt, $5; Mme E. L'abbé, Lewis, 50c; Corinne Joyal, Mariapolis $2; Rév. J. A. Normandeau, St-Boniface, $5; J. E. Frey, St-Boniface, $2; Jos. Bohémier, St-Norbert, $3.

Alberta:—P. Limoges, Bonnyville, 50c; Mme J. C. Deschênes, Morinville, $1; Mrs J. J. Duggan, Edmonton, $5.

Ontario:— Mme G. French, Renfrew, $2.

Québec:— Jos. Désy, Montréal, $13; A. E. Lachapelle, Montréal, 25c; Chs. Duquette, 20c; Mme D. Duquette, 20c; G. Duquette, 20c; Ant. Duquette, 20c; Roméo Duquette, 20c.; La Présentation.

Nouvelle-Ecosse:— Mabel Montbourquette, 50c; J. A. Martel, 20c; M. C., 50c; W. Montbourquette, 50c; Alice Montbourquette, 20c.; Mme A. Montbourquette, 30c; M. Montbourquette, 10c; Richard Martel, 10c; T. Campbell, 10c; Plac. Lawrence, 50c; M. Montbourquette, 10c; S. Samson, 40c; Thos. P. Montbourquette, 10c; J. Montbourquette, 50c; Mme J. Montbourquette, $1; Jef. Montbourquette, 40c; L. Samson, 50c; Mme Ad. Montbourquette, 40c; Delphine Montbourquette, $2; L'Ardoise, Cap Breton; Irène Boutin, $1; Mme F. Boutin, $1; Arichat.

:*:

VERWOOD, Sask.

Noël.

En dépit de la mauvaise température, l'église était remplie pour la messe de Minuit... et toute la paroisse s'est approchée du banquet eucharistique. M. l'abbé Ls. Lussier, professeur au Collège de Gravelbourg, officia à la messe de Minuit et aussi à la messe du jour. M. le Curé donna le sermon en français et en anglais à la minuit. Le chant a été bien rendu. L'église s'était revêtue de sa plus belle parure; aussi tout portait à la piété. Les paroissiens ont fait preuve de grande générosité en donnant $86. pour la quête de Noël.

Soirée des jouets.

La soirée des enfants réunissait et les petits et les grands à la salle paroissiale. Plusieurs avaient l'embarras du choix, vu la grande variété des jouets. Les pauvres n'ont pas été oubliés: le Père Noël avait apporté des cadeaux pour tous. Nos enfants n'oublieront pas cette soirée mémorable.

Le 23 au soir, les élèves de notre école séparée donnaient leur première séance publique à la salle de Lourdes. Il est regrettable qu'un grand nombre de la campagne n'aient pu y assister à cause de la tempête qui faisait rage. Ce fut une séance très instructive et très bien réussie. Les parents ont pu constater les grands progrès réalisés par leurs enfants. M. le Curé qui présidait cette séance a donné une récompense à chaque enfant de l'école: c'était une véritable distribution de prix!

La réouverture des classes aura lieu le 7 janvier.

Visiteurs.

M. l'abbé Lussier a passé ses vacances de Noël parmi nous.

Le Rév. Père Magnan, O.M.I., supérieur du Collège de Gravelbourg, a rendu visite à notre curé.

Le jeune collégien Rodolphe Gagné passe ses vacances chez ses parents. Il retournera à Gravelbourg après le jour de l'an.

M. Chevrier de Moose Jaw est occupé avec la vente de plusieurs pianos d'occasion.

M. Emond est retourné à Québec. Il reviendra s'installer ici le printemps prochain.

M. et Mme Nap. Lalonde, de St-Victor ont fêté la Noël chez M. L. Douillard.

M. O. Dupuis de St-Victor était à Verwood cette semaine;

La Révérende Soeur Valérie St-Jean, supérieure provinciale des Filles de la Croix, a rendu visite à notre curé, lundi dernier.

Soirée.

Le 11 janvier au soir nous aurons notre souper annuel aux paniers. Déjà nos dames et demoiselles s'ingénient à savoir qui fera la plus belle corbeille. Un magnifique cadeau sera donné au plus haut enchérisseur. Nos amis sont tous cordialement invités. Il y aura chant et musique.

:*:

WILLOW BUNCH, Sask.

14 décembre — Nous saluons le passage de M. Raymond Denis, en voyage.

15 — Départ de M. et Mme Donat Boucher pour l'Est; passant par les Etats-Unis, ils visiteront quelques villes américaines et nos merveilleuses Chutes Niagara.

16 — Mariage de M. Eugène Boucher et Mlle Louise Roy; nos félicitations et nos voeux.

19 — M. et Mme Dr Lavallée en voyage de quelques semaines chez leurs parents et amis du Québec.

En voyage dans l'Est, M. et Mme Napoléon Durand, M. Moïse Nadeau et M. Alfred Bruneau.

21 — M. et Mme Hector Robert font part à leurs amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie, Viviane, Rose-Anna; Parrain et marraine, M. et Mme Amédée Robert.

Depuis le 1, une tempête s'est abattu sur la région; le thermomètre a marqué 30 degré; ce sont les premiers froids rigoureux de la saison; la température s'était montré jusqu'ici d'une clémence rare.

23 — Arivée de nos jeunes collégiens, tous joyeux et en bonne santé; enchantés d'être en vacances; mais très résolus de reprendre courageusement la route de l'Alma Mater, quand sonnera le retour.

25 — Nous avons eu une très belle messe de Minuit. Officiait, M. le Curé Lemieux, assisté du R. P. Magnan, O.M.I. Supérieur du collège de Gravelbourg et de M. Fortier, vicaire. La messe de Ste Agnès, à quatre voix, a été exécutée avec une maitrise remarquable; les vieux Noëls chantés en parties ont aussi été parfaitement bien rendus. Nos félicitations et nos remerciements aux membres du Choeur de Chant et à son dévoué directeur, M. H. Jutras. Le sermon de circonstance d'une haute envolée littéraire et donné avec beaucoup d'éloquence par le Rév. P. Magnan, a vivement impressionné l'assistance. L'église était remplie d'une foule pieuse et recueillie. Tous les membres de la Ligue du S.-C., de la St-J. Baptiste, des Chevalier de Colomb et pratiquement tous les assistants ont fait la Sainte Communion: le spectacle était vraiment édifiant. Que le Jésus de la Crèche daigne bénir notre paroisse et toute sa population.

:*:

HOEY, Sask.

—M. F. Abel est parti en visite dans la province de Québec. Mlle Laliberté, institutrice de Lecoq est allée passer ses vacances à Manchester, N.H. Elle visitera aussi Montréal.

—Nos jeunes collégiens Charles Lefebvre et Aimé Houle sont arrivés dans leurs familles pour les vacances de Noël.

—Une magnifique soirée a été donnée par les élèves de l'école le 22 courant. Il y eut chant, musique et représentations diverses. Le dépouillement de l'arbre de Noël a suscité un vif intérêt chez les jeunes ainsi que chez les plus agés. Tous les enfants du district, même les bambins de deux, et trois ans, ont reçu de petits présents adressés directement à eux. Il nous fait plaisir de féliciter nos instituteurs, M. et Mme Gagné, d'avoir organisé une si agréable soirée et nous ne saurions assez les remercier pour le travail et la peine qu'ils se sont donnés dans la préparation du programme. Nous avions le plaisir parmi nous ce soir-là, M. l'abbé Carpentier, curé de la paroisse.

:*:

La première Canadienne du Nord-Ouest

La première Canadienne-Francaise qui partie du Canada pour aller à la rivière Rouge, dans le Nord-Ouest, fut Marie-Anne Gaboury, épouse de J.-Bte Lajimodière et mère de la nombreuse famille Lajimodière établie au Manitoba. Elle arriva dans ce pays dès le commencement de ce siècle, en l'année 1807, et ce ne fut qu'en 1818, que d'autres canadiennes osèrent suivre leurs maris dans ces contrées sauvages. Indépendamment de toute autre considération, le seul fait d'avoir eu le courage de suivre son époux sur cette terre lointaine, pour obéir à un devoir d'épouse fidèle et dévouée, suffirait pour que son nom méritat d'être connu; mais outre ce motif, la vie de Madame Lajimodière pendant les douze premières années qu'elle eut à passer au milieu des sauvages, dans les prairies de l'Ouest, a été semée de tant d'épisodes émouvants que le plus simple récit de cette vie héroïque ne peut manquer d'intéresser quiconque est capable d'apprécier le courage et d'admirer le dévouement.

Peu de femmes ont eu, autant de fatigues à supporter, que Madame Lajimodière, de dangers à courir, et d'ennuis à dévorer. Les voyageurs des pays d'en haut qui vivent encore ont seuls une idée de ce qu'étaient les déserts sauvages du N. O. il y a plus de soixante ans; de ce que les marches à travers les immenses prairies et les bois avaient de fatiguant, même pour les hommes forts et robustes. Malgré ces difficultés, Mme Lajimodière, pendant près de douze ans a suivi son mari, tantôt à pied, tantôt à cheval, dans toutes les courses aventureuses de sa vie de trappeur, au milieu des nations barbares, souvent en guerre les unes contre es autres.

Son genre de vie, quoique devenu plus calme après l'arrivée des missionnaires, fut cependant très loin de lui offrir le confort des pays civilisés. Les différents fléaux qui affligèrent la colonie naissante de la Rivière Rouge soumirent longtemps ses habitants à une foule de privations et de misères; Mme Lajimonière en eut sa large part. Ce qui étonnera le lecteur, après avoir parcouru cette notice, sera d'apprendre que cette femme, qui paraissait d'une constitution délicate, a pu arriver, sans aucune infirmité, jusqu'à l'âge avancé de 96 ans (Elle est morte en 1878). Si le dicton populaire, La misère ne fait pas mourir, a pu être vrai quelquefois, c'est bien assurément dans la vie de Mme Lajimodière.

L'abbé Georges Dugas.

:*:

Contre les modes indécentes

Les évêques de Belgique ont adressé aux fidèles un appel qui mérite d'être lu et pris en considération dans toutes les familles catholiques.

Mères chrétiennes, nous venons à vous avec confiance. Vous ne nous refuserez pas votre concours.

A plusieurs reprises, nous avons rappelé les lois de la modestie chrétienne et nous avons eu la consolation de constater qu'à l'intérieur des églises, au moins, et au banc de communion, vos jeunes filles et vous mêmes vous vous êtes souvenues de la dignité de votre baptême et du respect qui est dû à la majesté de Dieu.

Même dans la maison de Dieu, cependant, tout n'est pas parfait encore et nous ordonnons à MM. les curés de maintenir partout l'avertissement qui y a été affiché et que nous reproduisons ici:

"Par respect pour la maison de Dieu, les dames et les jeunes filles sont priées de ne se présenter à l'église qu'en robe montante et fermée et avec manche descendant au-dessous du coude.

"Les personnes qui ne seraient pas ainsi vêtues sont priées de ne pas s'approcher du banc de communion."

Nous supplions les mères de familles d'habituer leurs enfants dès le jeune âge à la modestie et au respect de la dignité chrétienne.

C'est sur les jeunes enfants que nous appelons aujourd'hui tout particulièrement votre attention.

Vous avez un devoir de conscience de les élever et de les entretenir dans la pudeur. Vous devez les habiller avec réserve et exiger notamment que les robes de vos fillettes leur couvrent les bras et leur descendent au-dessous des genoux.

Nous enjoignons aux directrices des écoles et pensionnats catholiques de faire connaître aux parents cette prescription et de l'afficher dans les parloirs où sont reçues les familles.

Saint Paul, écrivant à Timothée à propos de la prédication de la morale évangélique, lui disait: "Des circonstances se présenteront où les fidèles auront peine à supporter le langage de la pureté de l'Evangile; ils aimeront mieux consulter leur convoitise et prêter l'oreille à des maîtres qui les flattent. Mais toi, disait le grand Apôtre à son disciple, sois vigilant quand même, fais ton devoir de héraut de l'Evangile; prêche la parole de Dieu, insistes-y à propos et hors de propos, démontre, supplie, réprimande, aie recours à toutes les ressources de ta patience et de ton enseignement apostolique."

Mères chrétiennes en d'autres occasions, nous avons essayé de faire entendre à notre peuple fidèle, avec preuve à l'appui, les exigences de la modestie chrétienne: nous avons adressé des reproches à ceux qui y manquent. Aujourd'hui, dociles aux exhortations du grand Apôtre, nous prenons volontiers l'accent de la prière et nous vous supplions de songer à vos responsabilités de mères chrétiennes: ne dédaignez pas d'écouter avec une filiale déférence la parole autorisée de vos évêques.

Il y va de l'avenir de vos enfants, il y va du relèvement de la moralité dans notre pays.

Une réforme énergique dans l'éducation des jeunes enfants en préparera d'autres, dans le même ordre, pour la pureté de vos foyers et l'assainissement des moeurs publiques.

Mères chrétiennes, directrices et éducatrices de l'enfance, nous vous remercions par avance de votre dévoué concours et nous prions Dieu de répandre sur vos foyers, sur vos pensionnats et sur vos écoles ses meilleures bénédictions.

†D. J. card. Mercier, arch. de Malines; †Gustave, év. de Bruges, †Thomas-Louis, év. de Namur; †Martin-Hubert, év. de Liège et Eupen-Malmédy; †Emile-Jean, év. de Gand; †Gaston-Antoine, év. de Tournai.

Va-t-elle pouvoir parler?

Toronto. — Pour la troisième fois Mlle Agnès McPhail, députée au parlement fédéral, va probablement être forcée de contremander l'engagement qu'elle a pris de parler en public ici sur "Les écoles et la paix."

Mlle McPhail avait été invitée une première fois par la Women's International League for Peace and Freedom, à adresser la parole à l'école technique centrale, mais des protestations s'élevèrent en si grand nombre contre ce projet, que les autorités scolaires de Toronto annulèrent la permission d'abord donnée à la ligue de se servir de l'édifice mentionné.

Plus tard Mlle McPhail fut invitée à parler au Temple du Travail, mais la maladie l'empêcha de remplir son engagement. Depuis quelques jours toutes les dispositions étaient prises pour avoir une causerie de la seule femme-député du Canada dans la salle Alumnae du Victoria College, mais les vétérans de la Grande Guerre ont protesté avec une telle énergie que les autorités du collège ont pratiquement décidé de refuser l'usage de la salle.

:*:

On rajeunit Versailles

Paris. — Un riche américain, M. Rockfeller, ayant donné 9 millions pour l'entretien ou la réfection du château de Versailles, l'administration entreprit dans le parc des travaux d'élagage qui ont soulevé une certaine émotion. Des arbres de haute futaie jonchèrent bientôt le sol aux alentours de Trianon, et si nombreux que l'on croyait assister à un aveugle massacre. Ces arbres, paraît-il, étaient tarés et menaçaient ruine. Soit. Le programme est, dit-on, de restituer à Versailles les jardins de Le Nôtre et sa physionomie du grand siècle. La patine du temps ajoute parfois aux chefs-d'oeuvre et l'on ne devrait n'y toucher qu'avec prudence. Les arbres abattus masquaient en partie et protégeaient de la rigueur des autans la Colonnade, ce délicat caprice de Mansart, dont les doubles colonnes de marbre rose encadrent des vasques où tombent doucement les feuilles d'automne.

:*:

Et le moyen, messieurs

Un journal dit dans un de ses titres:

"Faites taire les femmes,"

Celui qui a écrit devrait bien nous dire comment s'y prendre....

:*:

J'aime l'Eglise et la voudrait soutenir de tout mon pouvoir pour notre foi chrétienne.

BENOIT XV.

Angéline de Montbrun

-PAR-

LAURE CONAN

"L'avez-vous cru que cette vie fut la vie ?"

LACORDAIRE.

18

Il rougit, je souffrais de son embarras. Ah! les jours du bonheur étaient loin.

Sans rien dire, il alla prendre une guitare (son accompagnement de prédilection), et revint s'asseoir près de moi. Puis, après avoir un peu rêvé, il commença:

Fier Océan, vallons, etc.

Nous étions seuls, je laissai tomber l'ouvrage que j'avais pris par convenance, et j'écoutai.

Ce chant, mon père l'aimait et le lui demandait souvent. La dernière fois que je l'avais entendu, c'était dans notre délicieux jardin de Valriant.

Comme le passé revient à certains moments, comme le passé, comme la terre rendent ce qu'ils ont pris !

Mais la douleur de la séparation était là présente, déchirante.

J'avais été trop malade pour n'être pas encore bien faible, et voilà peut-être pourquoi jusque-là, la pensée de son indifférence ne m'avait pas causé de douleur violente. Sans doute cette pensée ne me quittait pas, mais ce que j'éprouvais d'ordinaire c'était plutôt le sentiment du découragement profond, de la misère complète—ce que doit éprouver le malade incurable qui sait qu'en réunissant toutes ses forces, il ne pourra plus se retourner sur son lit de peine.

Mais pour me décider à rompre avec lui, il m'avait fallu un effort terrible qui m'avait ranimée— et cette étrange émotion que me causa sa voix.

Je savais que je l'entendais pour la dernière fois. Pourtant je restai calme.

J'étais bien au-dessus des larmes, et après qu'il eut cessé de chanter, je me souviens que nous échangeâmes quelques paroles indifférentes sur le vent, sur la pluie qui battait les vitres. Il resta ensuite silencieux à regarder le feu qui brûlait dans la cheminée; je lui trouvais l'air ennuyé. Ah! le coeur si riche d'amour, d'ardente flamme était bien mort.

J'avais pris l'habitude de l'observer sans cesse, et je voyais parfaitement comme la vie lui apparaissait aride, décolorée. Je voyais tout cela, mais dans mon coeur il n'y avait plus d'amertume contre lui. Jamais il n'avait été pour moi ce qu'il m'était en ce moment. Comme je sentais la profondeur de mon attachement ! comme je voyais bien ce que la vie me serait sans lui !

Cependant il fallait bien en finir, et d'une main ferme, je tenais cet *anneau de la foi* qui me brûlait depuis qu'il ne m'aimait plus, et que j'étais bien résolue de le forcer à le reprendre.

Oh ! comment ai-je pu survivre à cette heure-là ! comment ai-je pu résister à ses reproches, à ses supplications, ? il avait si bien l'accent d'autrefois. Un moment, je me crus encore aimée: l'émotion de la surprise avait réchauffé son coeur. "Qu'ai-je donc fait?" sanglotait-il.

Le grand crime contre l'amour, c'est de ne plus le rendre.

Non, il ne m'aimait plus; mais la flamme se ranime un instant avant de s'éteindre tout à fait. Puis il était humilié dans sa loyauté, et n'avait pas ce féroce égoïsme qui rend la plupart des hommes si indifférents au malheur des autres.

7 octobre.

Seule... Seule... pour toujours !

Ah ! je voudrais penser au ciel, mais je ne puis. Je suis comme cette femme malade dont parle l'Evangile qui était toute courbée et ne pouvait regarder en haut.

9 octobre.

Le poids de la vie ! Maintenant je comprends cette parole.

Je ne sais rien de plus difficile à supporter que l'ennui très lourd qui s'empare si souvent de moi. C'est une lassitude terrible, c'est un accablement, un dégoût sans nom, une insensibilité sauvage. Ma pauvre âme se voit seule dans un vide affreux.

Mais je ne me laisse plus dominer complètement par l'ennui. J'ai repris l'habitude du travail et je la garderai.

Que deviendrais-je sans le *saint travail des mains*, comme disent les constitutions monastiques, le seul qui me soit possible bien souvent.

11 octobre.

Temps délicieux. Je me suis promenée longtemps sur la grève.

Ces feux des pêcheurs sont charmants à voir d'un peu loin, mais je ne puis supporter la vue de la grève à mer basse. Comme c'est gris ! comme c'est terne ! comme c'est triste ! Il me semble voir cet *ennui qui fait le fond de la vie*, ou plutôt il me semble voir une vie d'où l'amour s'est retiré.

Toujours cette pensée!

Que Dieu me pardonne cette folie qui croit tout perdu quand Lui me reste.

Je voudrais oublier les semblants d'amour, je voudrais oublier les semblants de bonheur et n'y penser pas plus que la plupart des hommes ne pensent au ciel et à l'amour infini qui les attend. Mais ô misère ! je ne puis.

Pour faire ce qu'il a fait, il faut aller au bout de ses forces, ce qui demande bien des effort sanglants. Ah! je comprends cela. Sans doute, je n'y puis rien, mais j'aime mon pays, et je voudrais que mon pays aimât celui qui a tant fait pour l'honneur de notre nom. J'espère qu'au lieu de plonger dans l'ombre, la gloire de Garneau ira s'élevant. Et ne l'a-t-il pas mérité? Etranger aux plaisirs, sans ambition personnelle, cet homme admirable n'a songé qu'à sa patrie.

Il l'aimait d'un amour sans bornes, et cet amour rempli de craintes, empreint de tristesse, m'a toujours singulièrement touchée. D'ailleurs, il l'a prouvé jusqu'à l'héroïsme. Dans ce siècle d'abaissement, Garneau avait la grandeur antique.

C'est l'un de mes regrets de ne l'avoir pas connu, de ne l'avoir jamais vu. Mais j'ai beaucoup pensé à lui, à ses difficultés si grandes, à son éducation solitaire et avec respect je verrais cette mansarde où, sans maîtres et presque sans livres, notre historien travaillait à se former.

Oh! qu'il a été courageux ! qu'il a été persévérant ! et combien de fois je me suis attendrie, en songeant à cette faible lumière qui veillait si tard, et allait éclairer notre glorieux passé.

Mais il a fini sa tâche laborieuse. Maintenant *longue est sa nuit*. J'ai visité sa tombe au cimetière Belmont. Alors, je n'avais jamais versé de larmes amères, et ma vive jeunesse s'étonnait et se troublait du calme des tombeaux; mais devant le monument de notre historien, le généreux sang de mes ancêtres coula plus chaud dans mes veines.

Je me souviens que j'y restai longtemps. Enfant encore par bien des côtés, je n'étais pas sans avoir profité de l'éducation que j'avais reçue. Déjà, j'avais le sentiment profond de l'honneur national, et, comme celui qui dit à Garneau l'adieu suprême au nom de la patrie, j'aurai voulu lui assurer la reconnaissance immortelle de tous les Canadiens.

Il a effacé pour toujours les mots de race conquise, de peuple vaincu.

Il a été un homme de courage, de persévérance héroïque, de désintéressement, de sacrifice.

Qu'il repose sur le champ de bataille qu'il a célébré, non loin des héros qu'il a tirés de l'oubli.

Et nous, Dieu veuille nous donner comme à nos pères, avec le sentiment français de l'honneur, l'exaltation du dévouement, la folie du sacrifice, qui font les héros et les saints.

28 septembre.

Soirée délicieuse. J'aime ces
"... nuits qui ressemblent [au jour,
Avec moins de clarté, mais [avec plus d'amour,"

et si une joie de la terre devait encore faire battre mon coeur, je voudrais que ce fût par une nuit comme celle-ci, dans ce beau jardin où dort la lumière paisible de la lune.

J'ai passé la soirée presque entière sur le balcon, et volontiers j'y serais encoe.

Mais ces contemplations ne me sont pas bonnes. Ma jeunesse s'y réveille ardente et toute vive. La nature n'est jamais pour nous qu'un reflet, qu'un écho de notre vie intime, et cette molle transparence des belles nuits, ces parfums, ces murmures qui s'élèvent de toutes parts m'apportent le trouble.

Mais tantôt, comme si elle eût deviné mes folles pensées, ma petite lectrice, qui filait seule dans sa chambre s'est mise à chanter:

Ce bas séjour n'est qu'un pè- [lerinage.

Ce doux chant d'une simple enfant m'a rafraîchi l'âme.

"Je crois. Au fond du coeur [l'espérance me reste:
"Je ne suis ici bas que l'hôte [d'un instant.
"Aux désirs de mon coeur si [la terre est funeste,
"J'aurai moins de regrets, [demain, en la quittant."

Parmi les livres de Mlle Désileux, j'ai trouvé un livret dont presque toutes les feuilles sont arrachées, et qui porte à l'intérieur: "Mon Dieu, que votre amour consume mes fautes, comme le feu vient de consumer l'expression de mes lâches regrets."

Pauvre fille! elle aussi avait un confident. Je ferais comme elle avant de mourir.

Que pense-t-elle de son long martyre, maintenant que Dieu *lui-même a essuyé ses larmes?* J'aime ces tendres paroles de l'Ecriture, et tant d'autres pleines de mystère.

Qu'est-ce que cette lumière, cette paix que nous demandons pour ceux qui *nous ont précédés?*

Qu'est-ce que cette *joie du Seigneur*, où nous entrerons tous, et que l'âme humaine, si grande pourtant ne saurait contenir?

Qu'est-ce que cet amour dont nos plus ardentes tendresses ne sont qu'une ombre si pâle?

Il est certain que malgré l'infini de nos désirs et les ravissantes perspectives que la foi nous découvre, nous n'avons aucune idée du ciel. Et en cela nos efforts ne nous servent pas à grand chose. Nous sommes quelqu'un qui, n'ayant jamais vu qu'une feuille, voudrait se représenter une forêt, ou qui, n'ayant jamais vu qu'une goutte d'eau, voudrait s'imaginer l'océan.

1er octobre.

"Seigneur, disait la pauvre Samaritaine, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif."

Profonde parole! mes larmes ont coulé chaudes et abondantes sur le livre sacré. Quelle soif de naufragé peut se comparer à mon besoin d'aimer?

Depuis ce matin, j'ai toujours présente à l'esprit cette délicieuse scène de l'Evangile. Tantôt j'ai pris la bible illustrée pour y chercher Jésus et la Samaritaine.

Et comme cela m'a reportée aux jours bénis de mon enfance, alors que sur les genoux de mon père, je regardais ces belles gravures que j'aimais tant ! Je me souviens que j'en voulais à la Samaritaine qui ne donnait pas à boire à Notre-Seigneur.

"Si vous connaissiez le don de Dieu et celui qui vous demande à boire!"

Et, mon Dieu, ce besoin d'aimer qui s'accroît de tous nos mécomptés, de toutes nos tristesses, de toutes nos douleurs, est-il donc si difficile de comprendre qu'il n'aura jamais sa satisfaction sur la terre?

Non, Dieu n'a pas fait en vain sa place dans notre âme. La puissante grâce du baptême n'y séjourne pas si longtemps sans y creuser des abîmes. De là viennent ces aspirations auxquelles rien ne répond ici-bas et ces mystérieuses tristesses que le bonheur lui-même réveille au fond de notre coeur.

Maurice disait: "De sa nature, l'amour est rêveur." C'est très vrai. Mais pourquoi rêve-t-il, sinon parce que le présent, le réel ne lui suffit jamais?

2 octobre.

Cependant comme le *charme de sentir* entraîne.

Il ne m'aime plus, je le sais, mais insensée que je suis, je me dis toujours: "Il m'a aimée."

Oui, il m'a aimée, et comme il n'aimera jamais.

Ordinairement peu causeur, Maurice avait presque toujours sur le front, comme sur l'esprit, une légère brume de tristesse. Même avant mon malheur, souvent en me regardant, ses yeux se remplissaient de larmes.

Cette expression de tendresse et de mélancolie était son grand charme. Sa sensibilité si vive était beaucoup plus communicative qu'expansive. Il disait qu'il lui fallait la musique pour laisser parler son âme. Mais alors, avec quelle puissance son âme se révélait.

C'est fini ! je n'entendrai plus sa voix ! Sa voix si douce, si pénétrante, si expressive !

4 octobre.

"Le lépreux ferma la porte et en poussa les verrous."

Epouvantable solitude ! ce qu'on sent profondément est toujours nouveau, et la lecture du *Lépreux* m'a encore laissé une impression terrible. Mais j'y reviendrai. Puisqu'il faut que je pleure, je voudrais pleurer sur d'autres que sur moi.

O l'égoïsme ! la personnalité !

Quand l'avenir apparaît trop horrible il faut songer à ceux qui sont plus malheureux que soi. Depuis quelques jours, j'interroge souvent la carte de la Sibérie, et je laisse ma pensée s'en aller vers ces solitudes glacées.

Combien de Polonais coupables d'avoir aimé leur patrie sont là. Et qui dira leurs tristesses ? les tristesses du patriote ! les tristeses de l'exilé ! les tristesses de l'homme au dernier degré de malheur !

Ah! ces misérables, traités plus mal que des bêtes de somme, ce serait à eux de maudire la vie. Pourtant ils ne le peuvent sans crime et cette existence, dont aucune parole ne saurait dire l'horreur, reste un bienfait immense parce qu'elle peut leur mériter le ciel. Qu'est-ce donc que le ciel !

Mon Dieu ! donnez-moi la foi, la foi à mon bonheur futur; et ces infortunés ! Seigneur, innocents ou coupables, ne sont-ils pas vos enfants? Ah! gardez-les du blasphème, gardez-les du désespoir, ce suprême malheur.

Qu'aucune pensée de haine, qu'aucun doute de votre justice, qu'aucune défiance de votre bonté n'atteigne jamais leurs coeurs. Envoyez la divine espérance ! qu'elle soulève leurs chaînes, qu'elles entr'ouvre les voûtes de leur enfer.

6 octobre.

Tantôt, j'entendais un passant fredonner:

"Que le jour me dure,
Passé loin de toi ! etc."

C'est Marice qui a popularisé par ici ce chant mélancolique auquel sa voix donnait un charme si pénétrant.

Tous nos échos l'ont redit. Alors, il ne savait pas vivre loin de moi. Et moi—pauvre folle—je viens de compter les jours écoulés depuis notre séparation.

Qu'il est déjà loin ce soir, où décidée de ne plus le revoir, je lui dis avant d'aborder l'explication inévitable:

"Maurice, chantez-moi quelque chose comme aux jours du bonheur."

(à suivre)

Le livre d'or des bienfaiteurs du "Patriote"

Nous allons, dès la semaine prochaine, reprendre notre rubrique de "L'Aide au Patriote", interrompue pour un moment à cause des fêtes.

En attendant, les Comités réunis des deux diocèses de la Saskatchewan ne sauraient tout à la fois clore plus éloquemment la série de leurs travaux de 1923, et inaugurer sous de meilleurs auspices ceux de 1924, qu'en publiant de nouveau les noms inscrits déjà au "Livre d'Or" à peine ouvert des Bienfaiteurs du "Patriote":

Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.
Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert.
Mgr Brodeur, P. A. V. G.
M. l'abbé H. Desmarais, chancelier.
M. l'abbé G. Carpentier, curé de St-Louis.
M. H. Coutu, avocat, Gravelbourg.
M. l'abbé Morneau, curé de Shell River.
R. P. P. Langlois, curé de Técumseh, Ont.
M. Philippe Mondor, Willow-Bunch.
M. l'abbé Elzéar Fortier, Willow-Bunch.
M. Achille Chabot, Lac Pelletier.
M. Alphonse Chabot, Lac Pelletier.
M. Osias Duclos, Vallée Ste-Claire, Sask.

Quatre amis du "Patriote" qui désirent rester inconnus, Lac Pelletier.

A tous nos Bienfaiteurs, à tous nos fidèles abonnés, santé, bonheur et succès au cours de l'année qui commence.

La prière en famille

J'entendis conter, tout jeune, une histoire que jamais je n'oublierai. Le lieu, le conteur, le fond même du récit avaient sur une imagination enfantine une emprise forte. Le lieu, c'était une pauvre cabane mal défendue par de minces planches contre le froid des plaines de la Saskatchewan; le conteur, c'était ce délicieux prélat qui avait conservé son roucoulement de méridional au milieu des glaces polaires c'était Mgr Pascal, le premier évêque de Prince-Albert et l'un des pionniers des missions du McKenzie. Ayant allumé sa pipe et allongé vers le poêle ses pieds chaussés de mocassins par-dessus de gros bas de laine, ce qui terminait bizarrement son accoutrement épiscopal, il dit:

Oui, petit, je me suis parfois ennuyé. Comment eut-il pu en être autrement? Les cigales et le beau soleil d'or du midi étaient remplacés par de féroces moustiques et le soleil rouge de minuit. Et l'hiver il n'y avait plus de soleil du tout... pendant six mois. Or je me rappelle surtout une fois puisque ce fut la dernière. Les sauvages étaient à la chasse. Restaient seuls à la mission les malades et les femmes. Les gens de la Compagnie (de la Baie d'Hudson) étaient partis. Depuis près d'un an je n'avais vu ni blanc, ni courrier. Je m'ennuyais tellement, tellement que j'en pensais devenir malade. Je m'enfermai dans la petite chapelle froide puis comme malgré moi, je m'approchai de l'autel, m'approchai encore, m'approchai plus, si bien que j'embrassai le tabernacle de mes bras. Alors je sentis je ne sais quelle chaleur s'échapper de la divine niche et qui me faisait du bien; et je m'écriai: "Ah! faites Seigneur, que votre ouvrier n'abandonne point votre moisson! L'ennui le tue mais vous pouvez le guérir". Et c'est comme en reprenait-il, sur son ton en fête, que je fus guéri. Jamais je ne m'ennuyais plus et j'ai depuis traversé la France et mon Midi mais en courant."

* * *

Cette histoire m'est revenue à l'esprit en regardant la dernière composition d'Edmond-J. Massicotte, *la prière en famille.*

Chaque année, quand vient la Noël, M. Massicotte, ponctuel, offre ses étrennes au public canadien. Il a consciencieusement pendant l'année écoulée remonté le cours du passé et s'est arrêté devant quelque charmant tableau de cette vie abolie. Il le fait revivre de son crayon patient, exact, minutieux, et le fixe à jamais dans notre imagination.

Ce qui frappe c'est le nombre des sujets religieux qu'il a traités; sur ses 13 compositions bon nombre sont consacrées à quelque rite pieux. Et cela vient de ce qu'il est intelligent et impartial historien. La piété, la religion étaient la grande affaire à ce peuple fort à la vie si dure qui a arraché le pays à l'Indien redoutable et à la forêt plus redoutable encore. Ce n'est que parce que l'éternel geste du clocher leur montrait le ciel, que les défricheurs ont pu résister. Comme ce prélat qui enserrait le tabernacle de ses bras, ils encerclaient de leurs maisonnettes le temple divin. Et dès que l'église avait surgi, lieu de la réunion hebdomadaire, dès que le sermon dominical élevait leurs âmes et leurs coeurs, dès que les cloches de l'église rythmaient le mouvement de leur vie, les sentiments de solitude et d'abandon étaient dissipés.

* * *

M. Massicotte a, cette année, esquissé une scène, autrefois partout quotidienne qui n'est point complètement disparue mais qui disparait à mesure que la campagne se rapproche de la ville et s'y salit.

Nous sommes sûrs que son dessin plus net, plus réussi que jamais jouira d'une immense popularité. Tout y est bien: cette grise tonalité qui s'accorde avec l'atmosphère morale de cette vie rurale uniforme et quelque peu monotone

Mais le tableau est bien fait et tous ses détails divers sont coordonnés autour d'une idée dominante très dégagée. Dans un modeste cadre, une image de Jésus se penche sur le groupe agenouillé et la main percée désigne ce coeur "qui a tant aimé les hommes".

Les personnages sont vus.

Il y a là trois générations comme dans les portraits du supplément en rotogravure, mais bien observés par l'artiste, ils ne s'observent pas eux-mêmes, ils ne posent pas. La prière qui est la conversation avec Dieu, met sur leur visage une expression de grave recueillement. La petite fille joint ses mains à la façon des premières communiantes et on devine qu'elle parle à Jésus avec la candide et ferme confiance des enfants qui viennent de *marcher au catéchisme*. Les deux vieux sont superbes: l'âge, la noblesse des rides a enlevé de leurs traits la dureté un peu vulgaire qu'accusent ceux du fils et de la bru.

Encore une fois, le tableau est l'un des meilleurs de M. Massicotte, l'un de ceux où l'idée est la plus clairement exprimée, où la disposition des personnages et la perspective sont le mieux réussies. Et tout en s'en tenant à cette précision quelque peu photographique qui est dans sa manière, il a moins que dans d'autres chargé le tableau de détails qui distraient de l'idée maîtresse.

Cette *prière en famille* parle si vivement au coeur que tout en ne prétendant que représenter la tradition, elle aidera à la maintenir et, où elle est morte ou se meurt, à la ranimer.

On peut dire de cette composition ce qu'on a dit du bon livre; qu'elle est une bonne action.

NEMO (Le Devoir).

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme est parti, dimanche, pour St-Boniface, où il passera le jour de l'an, et pour un voyage de quelques semaines dans l'Est du Canada et des Etats-Unis.

—Le Rév. Père F. Blanchin, provincial des Oblats, était de passage à Prince-Albert samedi et dimanche.

—MM. les abbés Lebel, missionnaire colonisateur et Morneau, curé de Shell River, ont fait route vers l'Est en compagnie de S. Grandeur Mgr Prud'homme.

—On annonce les changements suivants chez les Pères Oblats du diocèse: le Rév. Père Pascal a été nommé socius du P. Delmas à l'école indienne de Duck Lake; le R. P. Léandre Pilon devient curé de Cut Knife; le R.P. Gustave Simonin, s'en va à la cure de Jack Fish; et le R. P. Demers s'installera en permanence à la Butte du Paradis où la mission St-Pierre a été érigée en paroisse.

—La fête de Noël a été célébrée avec beaucoup de solennité: Mgr Prud'homme officia lui-même à la messe de Minuit, et le sermon fut donné par M. le curé de la cathédrale, M. l'abbé Gilbert. La partie musicale comprenant la messe à trois voix de Dubois et nos vieux cantiques fut des mieux exécutée. Les solistes étaient en voix et la chorale a rarement atteint un aussi bel effet d'harmonie et d'équilibre.

La messe fut reprise avec un succès égal, dimanche, en la fête des Sts *Innocents*, à laquelle officiait M. l'abbé Arès, avec MM. Daoust et Olivier comme diacre et sous-diacre.

Personne n'a été oublié au jour de Noël, pas même les malheureux détenus de la prison et du pénitencier. Ils eurent chacun leur part des tendresses maternelles de la sainte Eglise.

— A l'Orphelinat St-Patrice surtout, les 70 petits enfants du Père Brück en eurent plein leurs bas et plein leur coeur. Comme les années dernières, les Chevaliers de Colomb s'étaient chargés de fournir les cadeaux à tout ce petit monde, et ce sont quelques centaines de piastres qui y ont passé en mocassins, tuques et bas, dont chaque orphelin reçut une paire. *Sa Grandeur présida la cérémonie du* dépouillement de l'arbre de Noël dans l'après-midi du 25. Les officiers des Chevaliers de *Colomb* et quelques amis assistaient à cette séance et prirent part à la joie si grande des enfants, qui retrouvaient au milieu de cette chaude atmosphère l'affection et la tendresse du foyer paternel.

— Le département des pêcheries semble décider à faire observer les règlements de la pêche, cet hiver. A Meota, il a confisqué 6,106 livres de poisson blanc à David Delorme, Pat. Poitras et John Hale, leur imposant à chacun une légère amende. Au-delà de 12,000 livres de poisson ont déjà été saisies dans le district de Big River.





Instituteurs disponibles

L'Association Interprovinciale rappelle aux secrétaires d'écoles qu'elle peut disposer de plusieurs institutrices et instituteurs diplômés, qui désirent prendre charge d'une école dans la première quinzaine *de janvier. Plusieurs d'entre eux* désirent avoir une habitation pour s'éviter d'aller pensionner en dehors. Les salaires demandés varient entre $110. et $120. par mois. S'adresser à M. Raymond Denis, Vonda, Sask.

Les religieuses institutrices devraient recevoir un plus fort salaire

Cleveland, Ohio. — Sa Grandeur Mgr Joseph Schrembs vient de faire *des remarques très pratiques* à la population catholique de Cleveland, à la suite de la bénédiction d'une nouvelle école de $150,000. Il a insisté sur le salaire trop réduit que recevaient les religieuses institutrices, $35. par mois: il a demandé aux contribuables de l'élever au moins à $50., afin de leur permettre de vivre.

Sa Grandeur a fait ressortir les sacrifices que savaient s'imposer les religieuses pour le maintien des écoles paroissiales. Chaque religieuse institutrice, en se contentant de $35. par mois, se trouve à contribuer à la cause de l'éducation catholique une somme variant de $85. à $300. par mois. "Ajoutez à cela, dit-il, la valeur inappréciable des hautes qualités morales et spirituelles qu'elles consacrent

On se montrera plus sévère pour l'admission des élèves

Saskatoon —Les élèves désireux *d'entrer au Collegiate* après les vacances de Noël, subiront une épreuve préliminaire assez sérieuse. Les classes sont surpeuplées et l'on voudrait fermer la porte aux incapables. D'après la loi, le bureau des directeurs ne peut refuser aucun élève qui a réussi dans ses examens précédents; mais les directeurs voudraient faire quand même un certain choix.

Règlements d'immigration moins sévères

Ottawa. — Le département de l'immigration et de la colonisation va bientôt adopter des règlements moins sévères, au sujet de l'immigration de certaines classes de colons du nord de l'Europe. Il veut favoriser l'entrée au pays des fermiers et des servants de ferme, en vue de peupler l'Ouest au plutôt de bons agriculteurs.

100,000 fermiers seraient prêts à venir

Saskatoon.— L'agent passager du transport maritime du Pacifique pour le Manitoba et la Saskatchewan, M. Gowda, dit que 100,000 fermiers de la Bukovine n'attendent qu'un peu d'encouragement de la part du gouvernement canadien pour venir s'établir dans l'Ouest. Ils sont de descendance hongroise, allemande et slave.

Changement probable de la loi des banqueroutes

Edmonton.—Le premier ministre Greenfield a rapporté d'Ottawa la nouvelle qu'à la prochaine session féderale, la législation sur les banqueroutes sera amendée au sujet *du pourcentage à payer par les* fermiers sur leurs engagements. Comme les avis sont très partagés sur cette question, il croit que l'amendement sera fait de telle sorte que pouvoir sera donné aux différentes provinces d'adopter une législation en rapport avec ses conditions particulières. On espère que la Chambre s'occupera dès les premiers jours de cette affaire.

Nouvelle manière d'empêcher les prisonniers de s'échapper

Edmonton, Ky. — La femme du géolier du comté de Metcalf, Mme T. Garrett, aperçut un prisonnier qui allait s'évader de sa cellule dont il était parvenu à desserrer les barreaux. Elle ramassa des pierres et commença à les lancer à Edward Jennings. Celui-ci jugea plus prudent de réintégrer dans sa cellule la partie de son être déjà en liberté, car les pierres se rapprochaient de plus en plus de l'objectif et devenaient menaçantes.

180,000 autos de touristes dans Québec

Montréal. — Les statistiques publiées par le "Bureau du Tourisme" de Montréal font voir que le mouvement des touristes dans la province de Québec s'est accru dans une grande mesure depuis 1915, et tout particulièrement l'an dernier.

"Le nombre total des autos venus des Etats-Unis dans le Québec, en 1915, a été de 3,500. Durant l'année courante, ce chiffre s'est élevé à 130,099, jusqu'à la date du 15 septembre et l'on estime qu'à la fin de la saison on en pourra compter 180,000.

Une nouvelle mission dans l'Afrique du Sud sous le patronage de la Bienheureuse Thérèse

Les missionnaires Oblats de Marie Immaculée viennent de fonder une nouvelle Mission, sous le patronage de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, sur le peuple plus populeux de tous les *districts de l'Afrique du Sud.* Jusqu'alors les habitants de cette vaste contrée vivaient sous le joug de Satan, à l'ombre des ténèbres du paganisme. Une barrière infranchissable s'opposait à la pénétration de l'Evangile. Enfin, à force de prières et de sacrifices, les vaillaints pionniers du Christ ont réussi à s'introduire au sein de la barbarie. Là, comme partout, la vaillante "Amie des Missionnaires", Thérèse de l'Enfant-Jésus, obtient des merveilles: les conversions se multiplient, de façon très consolante.

Les peuples unilingues sont une exception

D'une lettre de France adressée par M. E. Chennevière à la *Sentinelle* de Woonsocket nous remarquons ce passage intéresant:

"Il y a plus de peuples bilingues qu'unilingues. Emettre cet axiome, paraît singulier et cependant, rien de plus exact. En Europe, par exemple, la Norvège parle le norvégien, mais la langue littéraire est le danois, tandis qu'en Finlande, où l'on parle le finlandais, c'est le suédois qui joue le même rôle. Dans le nord de ces trois pays, la Laponie use d'un dialecte à elle absolument étranger aux autres langues de la Scandinavie. Dans la confédération britannique, l'Irlande parle le celtique, Jersey, le français; Malte, le maltais; Chypre, le grec; Gibraltar, l'espagnol. En France nous avons vu que le basque, le breton, le flamand, l'alsacien, l'italien, sont des idiomes courants de plus de quatre millions de nationaux. L'ancienne Autriche-Hongrie était une *véritable Tour de Babel. De même* l'ancien empire russe; la Belgique cause deux langues: le Luxembourg aussi; la Suisse, trois. Il en est de même dans le reste du continent européen et dans les autres continents. Donc, on peut dire que le bilinguisme est la règle, l'unilinguisme, l'exception, et nous n'envisageons pas ici les dialectes dérivés mais simplement les langues exclusives courantes, commerciales et littéraires."

Les descendants d'un alcoolique

Zurich. — Le professeur Foester de Zurich, voulant démontrer une fois de plus, les méfaits de l'alcoolisme, s'est attaché à rechercher ce que sont devenus les descendants d'un alcoolique.

Une femme, née en 1740, mourut dans les premières années du siècle dernier, après s'être adonnée, sa vie durant, à l'ivrognerie la plus éhontée. Elle laissa une nombreuse postérité dont le professeur Foester a reconstitué l'histoire. De cette savante étude, il résulte ceci: 142 des descendants de cette femme sont devenus vagabonds et ont vécu de rapine et de mendicité; 62 ont été à la charge de la bienfaisance publique; 184 (des femmes) se sont livrées à la prostitution; 76 ont été condamnés pour différents délits: enfin, sept (des hommes) ont été jugés pour assassinat.

Cette famille, ainsi soutenue par la charité publique ou hospitalisée, si l'on peut dire, dans les prisons, a coûté au gouvernement suisse la somme de 6 millions. Telles sont les conséquences de l'alcoolisme pour l'individu, pour la race, pour l'Etat. N'est-ce pas à frémir?

Au fond de la mer depuis deux siècles

Paris. — En 1692, la France était en guerre avec l'Angleterre. C'est une chose qui s'est produite souvent au cours des siècles passés. L'escadre de l'amiral Tourville rencontra la flotte anglaise dans le nord de la Manche. Ce fut la fameuse bataille de la Hougue. Tourville, après une lutte acharnée, dut battre en retraite avec ce qui lui restait de vaisseaux.

Le "Soleil-Royal," l'"Admirable, le "Triomphant" vinrent s'échouer à la côte, devant laquelle ils coulèrent.

Or, les dragages entrepris ces jours-ci dans la baie des Mielles, en rade de Cherbourg, viennent de mettre au jour d'antiques épaves de navires ensevelis dans le sable depuis des siècles. Un étambot, pesant sept tonnes, a été relevé par la drague. L'examen de ce débris, enveloppé de sable, de pierres et de coquillages, permet d'établir qu'il s'agit d'un navire de la flotte de Tourville.

L'île d'Aix disparait

Paris. — La petite île d'Aix, située entre LaRochelle et Rochefort, disparait. Elle est dans un abandon complet. C'est là que Napoléon écrivit sa première lettre où, "comme Thémistocle", il demandait à s'asseoir au foyer britannique.

L'île d'Aix qui comptait jadis plus de 500 habitants, en compte aujourd'hui à peine 150. Dans la campagne, on ne voit que champs en friche, routes envahies par les herbes et fermes désertées, tombant en ruines.

On a *jugé inutile de maintenir* la garnison d'artillerie, et tous les *vastes locaux où logeait celle-ci sont* aujourd'hui sans destination.

La maison qu'habita Napoléon pendant les huit jours qu'il demeura à l'île d'Aix, avant de s'éloigner *à jamais des rivages français*, existe toujours. Elle est surmontée d'un aigle en pierre, qui fut placé sous le règne de Napoléon III. Espérons qu'on conservera cette maison *à laquelle est attaché un si poignant* souvenir historique.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

REGINA. — On s'attend à ce que la législature de la Saskatchewan termine son travail avant le 27 janvier, date d'ouverture de la convention annuelle des Grain Growers à Régina.

SASKATOON. Les dernières formalités viennent d'être remplies, entre la société St-Raphaël et la Chambre de Commerce de Saskatoon, pour l'établissement le printemps prochain, de 500 familles ukrainiennes dans la Saskatchewan du centre et du nord.

ST-LOUIS, Sask. — John Sinclair, un ancien de la place, a été trouvé mort près de sa maison incendiée pendant une nuit de tempête.

BETHUNE, Sask. — En se rendant à Régina avec une charge de produits à vendre, S. Stayeand se perdit dans la tempête. Ses chevaux s'arrêtèrent à une traverse de chemin de fer. Il y laissa la charge qui fut réduite en pièces par un train de marchandises, et en retournant chez lui avec ses chevaux il se gela la figure.

MOOSE JAW. — Le train de Gravelbourg a été détenu douze heures dans un banc de neige entre Bavard et Gallilée.

INNISFREE, Alta. — A. Benaeli, pharmacien, est mort à Edmonton, à la suite de l'amputation de ses deux pieds. Il se les était gelés à tel point que cette opération avait été jugée nécessaire. Le jour même de sa mort, sa pharmacie fut détruite par un incendie.

DRUMHELLER, Alta. — Mme O. Fawluck, mère de six enfants, a été brûlée à mort à l'entrée de sa maison en feu, dans un effort suprême pour sauver le plus jeune. Le petit avait été retiré des flammes par une autre personne et reposait chez un voisin.

HOBART, Okla. — La veille de Noël, 33 personnes ont péri dans l'incendie d'une école. Le feu ayant pris dans l'arbre de Noël, une panique s'ensuivit.

MONTREAL. — Le réseau National Canadien décide de louer pour 40 ans, son luxueux hôtel Scribe, naguère acquis à Paris, moyennant une redevance égale de 5 p.c. du capital engagé, et la faculté d'occuper tout le rez-de-chaussée, pour ses bureaux parisiens.

ST-PAUL, Minn. — Mr Thomas A. Welsh, vient d'être nommé vicaire général du diocèse de St-Paul, succédant à Mgr J. J. Slevin, de Faribault.

Woonsocket, R. I. — M. l'abbé J.-C. Bessette, curé de Notre-Dame de la Consolation de Pawtucket, vient d'être élevé à la dignité de protonotaire apostolique.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.62; No. 2, $1.56; No. 3, $1.52; No. 4, $1.35.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé — No. 1 Nord, 1.85 3-8; No. 2, 1.80 3-8; No. 3, 1.75 3-8; No. 4, 1.62 7-8; No. 5, 1.54 3-8; No. 6, 1.42 7-8; fourrage, 1.22 7-8; voie, 1.82 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 67 1-8; No. 3 C.W., 62 1-8; extra 1 fourrage, 62 1-8; No. 1 fourrage, 60 1-8; No. 2 fourrage, 55 1-4; rejetée, 50 1-4; voie, 65.

Orge. — No. 3 C.W., 92 3-4; No. 4 C.W., 86 1-4; rejetée, 82 7-8; fourrage, 80 7-8; voie, 91 3-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.64 1-2; No. 2 C.W., 2.60 1-2; No. 3 C.W., et rejeté, 2.47 1-2; voie, 2.6 .

Seigle. — No. 2 C.W., 1.42.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Bons bouvillons: dans les mille livres, de $3.10 à $4.00; moins pesants, de $2.25 à $3.25; bonnes et moyennes $2.50 à $3.10—Vaches, $2.00 à $2.80. — Porcs gras, jusqu'à $9.

Marché aux animaux de Winnipeg

La demande est bonne et le prix ferme pour les animaux de boucherie. Les porcs gras $9.50. Les agneaux de $11. à 13.

Marché de la fermière

Les oeufs frais 50c.

Les volailles; poulets 15 à 18c.; poules 12c; dindes 20 à 25c; oies et canards 15c.

Le beurre, 25 à 30c.

Les patates $1.00.

$15,000 EN PRIX

1er prix: L'auto d'un millionnaire, $11,500,00.

2me prix: $2,000,00 en argent.
3me prix: $1,000,00 en argent.
4me prix: $500,00 en argent.
5me prix: $100,00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour $0.25; 10 pour $1.00; 100 pour $5.00; 600 pour pour $25,00; 3000 pour $100,00; 25,000 pour $500,00.

Ecrire à l'abbé Philippon, ptre directeur ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour de la malle.

TARIF

des Annonces Classifiées du

PATRIOTE DE L'OUEST

25 Mots ou moins. 50 cents
1 sou du mot additionnel

5

insertions pour

$2.00

Strictement payables à l'avance.

WAUCHOPE, Sask.

Un de nos abonnés nous a fait parvenir le prix de son abonnement vers le 30 novembre, sans nom sur lettre ou mandat postal. Le No. du mandat est 751685 ou 84. Envoyez information à l'Administration du Patriote.

ASSURANCE-VIE "La Sauvegarde assurance contre les incendies, accidents, garanties et vente de terres, lots, etc. Eugène Guertin, St-Paul, Alta. 36

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue demandé pour l'Ecole Ness No. 2693. Salaire $1100 par année. Ouverture de la classe le 7 janvier 1925. Adressez toute correspondance à Joseph Gervais, sec.-trés de l'Ecole Ness, Méota, Sask. 41-46 P.

INSTITUTEUR ou institutrice bilingue pour l'école du village Albertville. Mentionner salaire demandé. Ouverture le 3 janvier 1925. S'adresser à M. l'abbé F. Joly, Albertville, sec., Albertville, Sask. 40—

LE DISTRICT SCOLAIRE d'Ornand No. 933, demande un instituteur ou institutrice pouvant enseigner le français, ayant plusieurs années d'expérience. S'adresser à H. Soutier, Kinistino, Sask. 40-45 P.

ON DEMANDE une institutrice capable d'enseigner le français et l'anglais pour le district scolaire Tremblay No. 1871. Ouverture des classes vers le 15 janvier. Nous fournissons résidence. Pour salaire et plus d'informations s'adresser au secrétaire, M. Marius Bernard, Chrystal Springs, Sask. Tél. Birch Hills, 21-1-3. 41-41

ON DEMANDE une instituteur ou institutrice pour le district scolaire de Choke Cherry No. 3155, ouverture vers le 15 janvier, pouvant enseigner l'anglais et le français; pour plus d'informations s'adressez à Arthur Lemire, secrétaire, Tennex, Sask. 39-41

ON DEMANDE quatre hommes désirant obtenir position de barbier dans salons de toilette de campagne. Expérience non nécessaire. S'adressez à Ufr. Henry, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—

BOUCHERIE A VENDRE — Place d'affaire pour de $15,000,00 à $18,000,00 par année, sur la rue Centrale, dans la ville française du Sud de la Saskatchewan, à Gravelbourg. S'adresser au Casier 18, Patriote de l'Ouest. 39 G.

HOTEL A VENDRE, dans un centre canadien-français, à bon marché pour régler succession, $2000 comptant; balance par paiements faciles. Cet hôtel rapporte actuellement $102,00 loyer par mois. S'adresser à Donat Boucher, Willow Bunch, Sask. 38-43P

DEUX HOMMES sans expérience demandés pour apprendre à conduire camions. Bon salaire. S'adresser à M. Moody, 119-20e Rue E., Saskatoon, Sask. 41—